

FOOTBALL

LABRUNE LFP LINETTE

UNE ÉLECTION SOUS TENSION

PAGES 14 ET 15

FOOTBALL Justice

Ben Yedder, la nouvelle affaire

PAGE 16

Pierre Lahalle/L'Équipe

BASKET Équipe de France

COLLET Les Bleus, c'est vraiment fini

PAGES 18 ET 19

2,40 € mardi 10 septembre 2024 79e année N° 25 593 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

Alain Mounic, Pierre Lahalle/L'Équipe

FOOTBALL

Ligue des nations / Phase de groupes

France 2-0 Belgique

UN PEU D'OXYGÈNE

Après la piteuse défaite (1-3) subie vendredi contre l'Italie, Deschamps, sifflé avant le coup d'envoi, a « réoxygéné » en partie les Bleus comme il le souhaitait. Kolo Muani et Dembélé ont signé les buts de la victoire. PAGES 4 À 9

Mattéo Guendouzi, William Saliba, Manu Koné, Marcus Thuram, Lucas Digne et Ousmane Dembélé.

Stéphane Mantey/L'Équipe

M 00106 - 910 - F: 2,40 €



Jannik Sinner *par Riccardo Raspa*

Franck Faugère/L'Équipe

LES BIENFAITS DE L'ALTERNANCE

Avec une équipe plus généreuse et plus organisée que face à l'Italie (1-3), revigorée par huit changements, les Bleus ont dominé une faible Belgique et calmé, un peu, le jeu autour d'eux.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

DÉCINES (RHÔNE) – Cela ne nous dit pas complètement où va l'équipe de France après l'Euro, parce que la rentrée et Didier Deschamps en ont montré deux versions incomplètes et très différentes, et qu'il faudra attendre l'équipe de la synthèse pour imaginer la suite. Mais l'habituelle victoire des Bleus sur la Belgique (2-0), hier soir au Groupama Stadium, face à un adversaire peu intense, faible en défense et éteint au milieu par la pression française, aura un peu atténué, au moins, l'impression calamiteuse laissée face à l'Italie (1-3), trois jours plus tôt.

Ce sentiment à la lisière d'un désamour, nourri par la lassitude, après un Euro sans qualité de jeu et sans émotion, aura été assez fort pour que le sélectionneur soit sifflé par le public lyonnais à l'annonce de son nom, une rareté, dans nos souvenirs. Et puisqu'il y avait un prix de groupe, Kylian Mbappé aura été un peu chahuté, lui aussi, avant l'accueil indigne et peu supportable réservé à Bradley Barcola, enfant de l'OL et de la ville, qui est à peu près le seul joueur transféré, ces vingt dernières années, auquel le public lyonnais n'a pas pardonné son départ, sans qu'il existe d'explication raisonnable. Au moins, il n'a pas déçu son ancien public, avec une entrée en jeu complètement à l'envers.

Mais l'équipe de France du soir, elle, aura joué à l'endroit, avec ses huit titulaires différents (seuls Mike Maignan, William Saliba et N'Golo Kanté auront enchaîné) et une manière sérieuse de respecter les bases, aidée par la reconstruction de la charnière Upamecano-Saliba – une assurance qui n'a pas d'autre équivalent sous le maillot bleu – et par le profil plus défensif des latéraux, qui ont contrôlé les Belges dans la largeur, et même dans les grandes largeurs.

Cette fois, surtout, Deschamps n'a pas joué en 4-2-3-1, et son milieu à trois inédit a tenu la baraque avec force, Kanté et Mattéo Guendouzi s'occupant d'Amadou Onana et de Youri Tielemans en les empêchant de participer à la relance, souvent au prix du marquage individuel, et Manu Koné émergeant au fil du match comme une grande puissance.

Une animation offensive bien meilleure que vendredi

La performance des milieux français résume assez bien la tendance de la soirée : cela ne dit pas la nature de la dynamique des Bleus qui joueraient au complet un match de compétition, mais cela souligne l'ampleur d'un réservoir et des options d'un sélectionneur, dans une ligne où manquaient quatre joueurs présents au dernier Euro (Eduardo Camavinga, Aurélien Tchouaméni, Warren Zaïre-Emery et Adrien Rabiot).

Sur ces bases qui ont mis les Bleus dans le sens de la marche, l'animation offensive a été bien meilleure qu'au Parc, même si, sur le côté gauche, Marcus Thuram a décidément du mal à s'exprimer. Randal Kolo Muani, mangeur de miettes au PSG, continue de faire un festin du temps de jeu que lui offre son sé- ▶▶

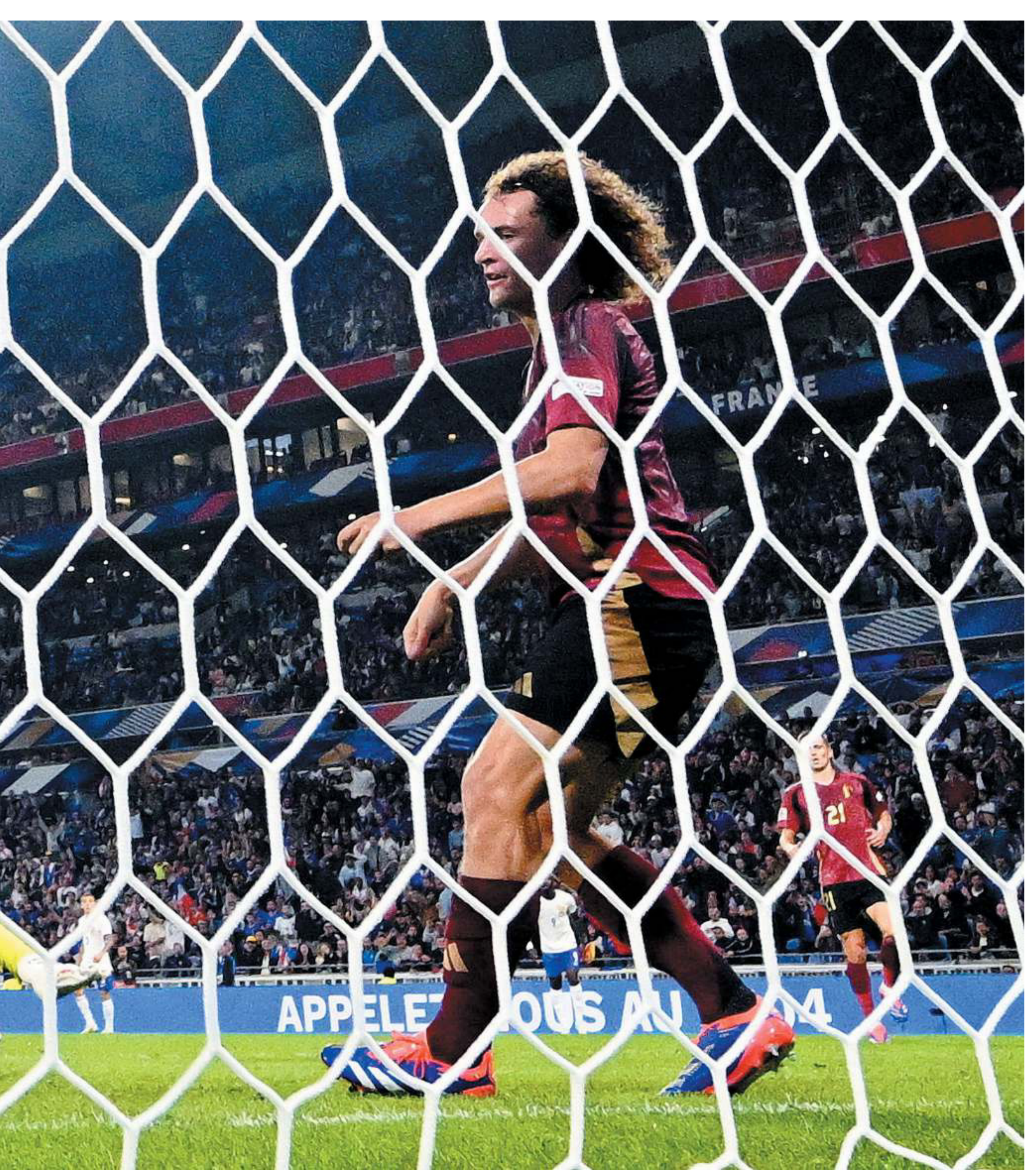
RÉSULTATS ET CLASSEMENT

Groupe A2 / 2e journée

		pts	diff.
1	Italie	6	+3
2	France	3	0
3	Belgique	3	0
4	Israël	0	-3

HIER

France - Belgique........2-0
Israël - Italie........1-2



29e minute : face à Wout Faes (à droite) et Koen Casteels (au sol), Randal Kolo Muani conclut à bout portant et ouvre le score pour les Bleus hier à Décines.

KOLO MUANI L'homme aux deux visages

Auteur hier de son cinquième but sur ses six dernières titularisations en sélection, le Parisien a de nouveau montré qu'il était un autre joueur en équipe de France qu'en club.

Sa note **6/10**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM

DÉCINES (RHÔNE) – Il y a quelque chose d'assez fou, presque d'irrationnel, à constater depuis des mois ce double visage. D'un côté, ce Randal Kolo Muani, sans temps de jeu et sans confiance, moqué parfois pour ses contrôles incertains et cette incapacité à incarner, dans ce jeu positionnel si spécifique de Luis Enrique, une solution crédible au PSG. Un crédit si faible que, depuis la blessure de Gonçalo Ramos (cheville gauche), le technicien parisien privilégie un profil tout autre pour occuper la pointe de l'attaque – Marco Asensio – au détriment du Français, décisif sur sa dernière entrée en Ligue 1 (but à Lille, 3-1, le 1er septembre).

Et il y a donc ce qu'on a vu hier soir à Décines : le « RKM » des Bleus. Ce Kolo Muani qui, depuis la Coupe du monde au Qatar en 2022, est porté par une forme d'étoile dès qu'il porte le maillot de l'équipe de France. La soirée rhodanienne viendra nourrir un peu plus le caractère presque schizophrénique de l'ancien Nantais (26 ans), auteur de sa cinquième réalisation sur ses six dernières titularisations en sélection, et nourrir les questions.

Thuram décalé à gauche pour lui laisser l'axe

Pourquoi ce tel contraste ? La réponse doit se trouver quelque part près du banc. La manière dont Didier Deschamps soutient l'ex-buteur de l'Eintracht Francfort depuis deux ans n'est pas commune au très haut niveau, pas habituelle chez « DD » non plus. Même dans les moments les plus compliqués la saison passée, il n'a jamais été question pour le sélectionneur des Bleus de se priver de Kolo Muani lors de l'Euro.

Rare satisfaction en Allemagne – but contre son camp de Jan Vertonghen provoqué face à... la Belgique (1-0 en huitièmes) et buteur contre l'Espagne (1-2 en demi-finales) –, « RKM » lui rend cette confiance. Hier soir, c'est Marcus Thuram, lui aussi avant-centre et auteur d'un début de saison brillant à l'Inter Milan, qui a été « sacrifié », pour permettre à Kolo Muani d'occuper l'axe. Un nouveau signe de confiance, que le natif de Bondy sait mettre à profit : *« Je joue plus libéré en équipe de France, avec moins de pression qu'au PSG »*, glissait-il, début juin. Et cela se voit : chez les Bleus, Kolo Muani, installé à droite ou dans l'axe, est dans un registre qu'il connaît.

Avec ses appels en profondeur, cette liberté de mouvement et cet opportunisme, comme sur son but, où il reprend de près une frappe de Dembélé (1-0, 29e). Le numéro 12, dévoué dans ses replis défensifs, ne réussit pas tout (frappe au-dessus, 22e) et, dans le timing de ses courses comme dans le jeu combiné, laisse apparaître sa fragilité structurelle. Mais avec sa générosité habituelle, il joue sans penser aux conséquences. Une immense différence avec son état d'esprit en club.

Difficile d'imaginer qu'il puisse trouver cette forme d'insouciance au PSG. Le poste de numéro 9 tel que Luis Enrique le perçoit comporte, sans doute, trop d'éléments techniques que Kolo Muani ne maîtrise pas. En privé, le Français s'étonnait parfois l'hiver dernier, alors qu'il traversait une période de profond spleen, de la profusion de consignes données par le staff espagnol.

À ce poste-là, si exigeant, Luis Enrique attend de l'attaquant un jeu associatif et des déplacements calibrés. Tout (ou presque) ce que Kolo Muani n'est pas et n'a pas. Avant de retrouver une forme de liberté – certainement ailleurs que dans ce Paris-là –, « RKM » va devoir être patient. Et se contenter sans doute de miettes. Lui plus que d'autres va apprécier les prochaines trêves internationales. Des respirations ? Mieux que ça. Un vrai bol d'air frais.

▶▶ lectionneur préféré : en reprenant une frappe d'Ousmane Dembélé mal repoussée par Koen Casteels (29e), il a inscrit son cinquième but en six titularisations depuis un an et montré les bienfaits de l'alternance, le soir même où, entré en jeu à la 67e minute, Kylian Mbappé a étiré le temps du silence par quelques situations manquées (70e, 73e, 78e), avant une frappe cadrée après une action d'envergure (87e). C'est Ousmane Dembélé qui a plié l'affaire (57e), selon son schéma préféré, un retour à l'intérieur, puis un deuxième, puis une frappe sèche : il arrive qu'au fil de ses crochets la porte se referme, mais là, elle est restée grande ouverte jusqu'au bout.

Un match à l'envers, un match à l'endroit, une pression importante sur Didier Deschamps, l'impatience de revoir Mbappé au niveau dont il devrait moins s'éloigner, le sentiment que ce n'est plus beaucoup l'équipe d'Antoine Griezmann, l'évidence que les Bleus ont une grande défense en magasin, mais pas deux pour l'instant : la rentrée de l'équipe de France n'a été ni calme ni sans intérêt. *E*

---

hier

France 1 **2-0** 0 Belgique

Temps doux. Pelouse en bon état. 50 000 spectateurs environ. 3 min. + 4 min.

arbitre : Stieler (ALL) 5

France : 6

Joueur	Note
Maignan	6
Koundé	6
Upamecano	6
Saliba	7
Digne	6
N. Kanté (c)	6
Ma. Koné	7
Guendouzi	5
O. Dembélé	7
Kolo Muani	6
M. Thuram	4

Sél. : Deschamps 7

Belgique : 3,8

Joueur	Note
Casteels	5
Castagne	4
Faes	5
Debast	2
Theate	3
De Bruyne (c)	6
Am. Onana	4
Tielemans	3
Lukebakio	3
Openda	3
Doku	4

Sél. : Tedesco (ITA) 4

Remplacements
67e : Kolo Muani par K. Mbappé et M. Thuram par Barcola.
79e : Guendouzi par Griezmann.
80e : O. Dembélé par Olise.
90e+4 : N. Kanté (cap.) par Yo. Fofana.
Non utilisés : Samba (g.), Areola (g.), I. Konaté, Clauss, T. Hernandez.
Cartons.– 2 avertissements : Ma. Koné (4e), Digne (7e).
Suspendu au prochain match : Ma. Koné.

	France	Belgique
expected goals	1,77	0,56
tirs cadrés	9	4
possession (%)	47	53
fautes	8	10

Remplacements
60e : Tielemans par Mangala et Lukebakio par J. Bakayoko.
69e : Openda par De Ketelaere.
83e : Castagne par Meunier et Doku par Duranville.
Non utilisés : Kaminski (g.), Sels (g.), Bornauw, Saelemaekers, Vermeeren.
Cartons.– 2 avertissements : Openda (7e), Tielemans (38e).
Suspendus au prochain match : aucun.

Les buts **1-0 : Kolo Muani** (29e). Dans la surface belge, Kanté décale Dembélé dont la frappe croisée est repoussée par Casteels. Kolo Muani, bien placé, suit et conclut d'une lourde frappe à bout portant. **2-0 : Dembélé** (57e, passe de Kanté). Excentré côté droit, Dembélé s'infiltre dans la surface et repique dans l'axe avant de déclencher une frappe puissante du gauche, imparable pour Casteels.

L'AGENDA DES BLEUS

LIGUE DES NATIONS

phase de groupes / 3e journée

JEUDI 10 OCTOBRE
Israël - France..............**20 h 45**
à Budapest (HON)

4e journée

LUNDI 14 OCTOBRE
Belgique - France..........**20 h 45**
à Bruxelles (BEL)

5e journée

JEUDI 14 NOVEMBRE
France - Israël..............**20 h 45**
au Stade de France

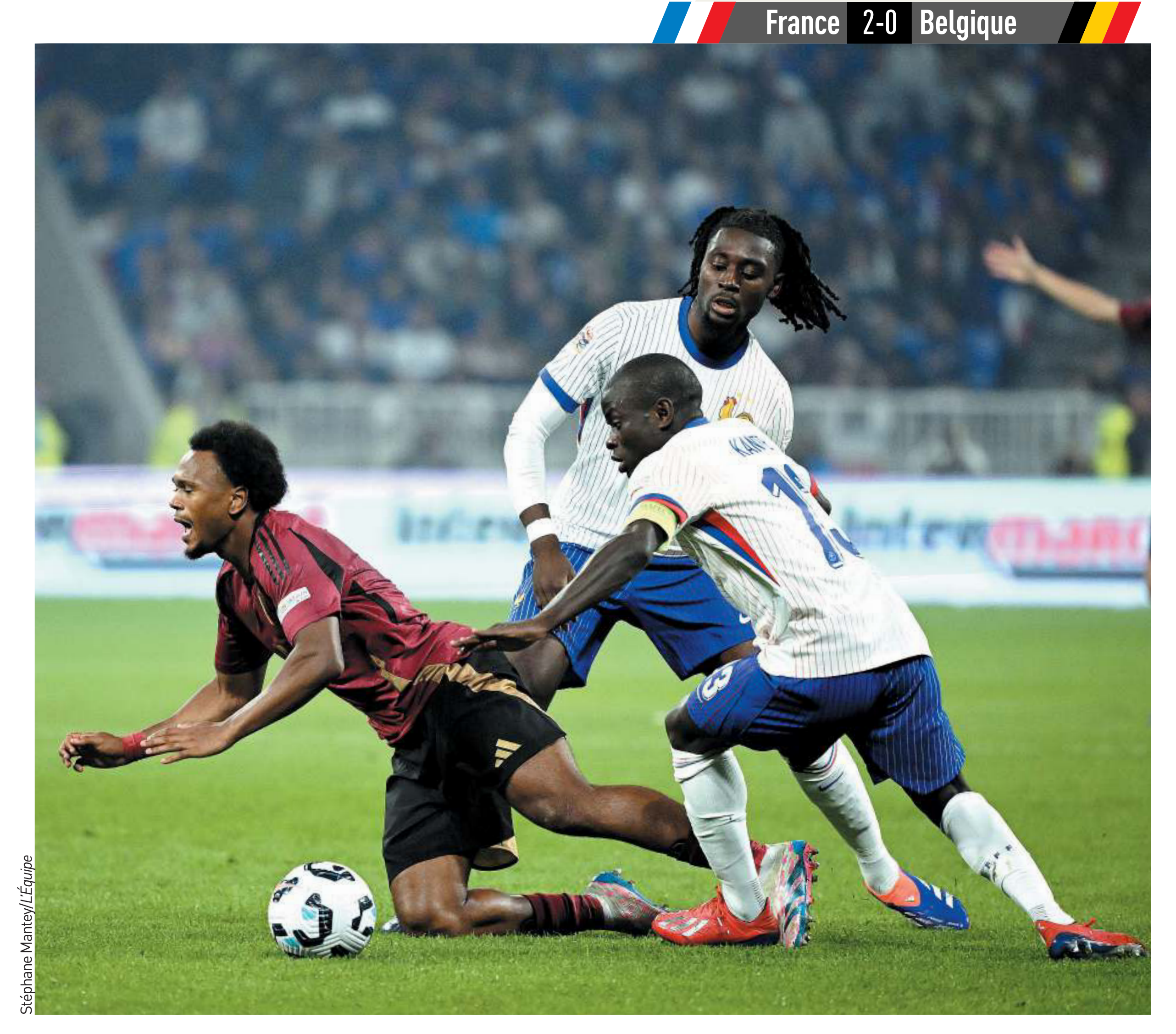
6e journée

DIMANCHE 17 NOVEMBRE
Italie - France................**20 h 45**
à Milan (ITA)

---

6 **Les 6 derniers buts de l'équipe de France ont été marqués par des joueurs sous contrat avec le PSG.** Il s'agit de la plus longue série du genre depuis juin-août 2003 (6 buts de suite inscrits par des joueurs d'Arsenal).

Opta


Stéphane Mantey/L'Équipe

Le Belge Loïs Openda (à gauche) pressé par N'Golo Kanté, capitaine hier, et Manu Koné, lors de la victoire de la France (2-0).

Au milieu, la bonne surprise

Décimé, le secteur s'est réinventé avec succès grâce à un nouveau, **Manu Koné**, un revenant, **Mattéo Guendouzi**, et un ancien régénéré, **N'Golo Kanté**.

ANTHONY CLÉMENT

À la lecture de la composition des équipes, ce n'était pas le secteur susceptible de donner des regrets aux Lyonnais qui avaient préféré rester chez eux, au lieu de remplir le Groupama Stadium. À l'arrivée, l'improbable milieu de l'équipe de France a été un acteur majeur de la victoire contre la Belgique (2-0) et il montre à Didier Deschamps qu'il peut toujours compter sur quelques solutions, même quand les problèmes s'accumulent.

Confronté aux blessures d'Eduardo Camavinga et Aurélien Tchouaméni, à l'absence d'Adrien Rabiot qui n'a pas de club, au forfait samedi de Warren Zaïre-Emery et à la contre-performance de Youssouf Fofana, vendredi contre l'Italie (1-3), le sélectionneur a réinventé hier son entrejeu en changeant d'abord de schéma, avec un 4-3-3 à la place du 4-2-3-1. Mais il a aussi changé les hommes et Manu Koné a ainsi pu connaître sa première titularisation en bleu, alors que Mattéo Guendouzi n'avait pas débuté un match international depuis le France-Tunisie de la Coupe du monde 2022 (0-1), qui n'avait pas rendu service à ceux qui l'avaient disputé. Très bien accompagnés par N'Golo Kanté, promu capitaine pour la première fois et régénéré après avoir paru fatigué vendredi au Parc des Princes, les deux surprises du soir ont fait comme les copains : elles ont plutôt mal commencé.

Averti deux minutes après son entrée contre l'Italie, Koné recevait cette fois un carton jaune au bout de quatre minutes, pour une vilaine semelle sur Amadou Onana. Gênant ? Pas vraiment, car le nouveau joueur de l'AS Rome n'a pas craint de s'engager pour récupérer ensuite dix ballons et gagner huit duels, au fil d'une activité qui le rendait incontournable. Présent dans les deux camps sans montrer de signe de fatigue, il s'est régalé en tentant également sa chance deux fois, sans cadrer.

Koné a gagné le droit d'être revu en bleu

« *C'est ce que j'aime, prendre du plaisir à défendre, à attaquer. J'aime bien avoir le ballon et quand on l'a, c'est plus facile*, savourait-il tranquillement sur TF1 après l'avoir touché 80 fois, record bleu du match. *Je suis quelqu'un de serein, qui supporte la pression.* » Cela s'est vu, même si Deschamps aurait peut-être aimé le voir un peu moins audacieux, quand il a d'emblée perdu deux ballons dangereux : « *Il se fait cartonner très tôt. Quand on est milieu défensif, ce n'est pas idéal. Il a ses deux pertes de balle, mais on passe aussi par là quand on est jeune... Des joueurs absents ont un vécu que lui n'a pas, mais c'est très bien, ce qu'il a fait.* » La concurrence sera forcément plus dense au prochain rassemblement mais Koné a gagné le droit d'être revu, tandis que Guendouzi n'a pas laissé passer la chance de montrer qu'il pouvait être un recours fiable.

L'ancien Marseillais n'a pas été perturbé par les sifflets, a signé la première frappe du match (14e) et a encore tiré deux fois (23e, 26e) pendant sa meilleure période. Tirer, ce n'est pas le genre de Kanté, qui a confirmé qu'il n'était pas fait pour rôder dans la surface adverse, mais le milieu d'Al-Ittihad a prouvé que le déclin n'était pas une fatalité, alors que ses formidables prestations du début d'Euro semblaient de plus en plus lointaines. Ce matin, il a rafraîchi la mémoire de tout le monde et il n'y a pas de raison de se passer de lui en octobre. É

Le sélectionneur

Deschamps 7

Avec son onze inédit, il est resté fidèle à sa volonté de donner du temps de jeu à des joueurs – comme Koné – qu'il entend voir sur cette phase de Ligue des nations. Sa confiance à Kolo Muani a également payé. Son retour au 4-3-3 a donné plus d'équilibre à son équipe. Un coaching en cours de match cohérent à défaut d'être efficace.

L'arbitre

Stieler (ALL) 5

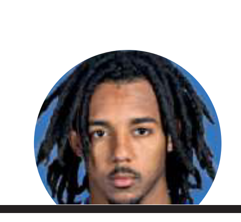
Il s'est trompé en attendant la 4e minute pour avertir Koné, à sa deuxième très grosse faute, n'a pas toujours été heureux dans sa volonté de laisser jouer, et a manqué globalement de discernement. Il a vécu une seconde période plus tranquille. **V. D.**



la note moyenne 6

Maignan 6

Avec une défense retrouvée, le Milanais a eu beaucoup moins de travail. Deux occasions bien gérées en première période (7e, 18e), une en seconde (70e). À la différence du match face à l'Italie (1-3), le gardien a aussi été bien plus efficace dans son jeu au pied.



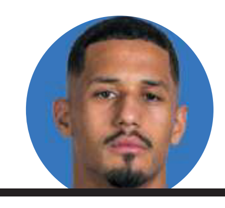
Koundé 6

De retour, il a confirmé son niveau actuel en limitant l'activité de Doku. En un contre un, il n'a jamais subi. Très attentif aussi sur les projections de De Bruyne. Son apport offensif n'a pas été négligeable avec des projections, des centres et une tête au-dessus sur corner (45e+2)



Upamecano 6

Le joueur du Bayern Munich est incontournable en équipe de France. Hier soir, on a bien vu à quel point son absence face à l'Italie avait été préjudiciable. Toujours aussi intense et attentif dans la profondeur, il a permis à son équipe de redevenir un bloc très difficile à bouger.



Saliba 7

Dans la gestion de la profondeur, qui peut se dire meilleur que lui aujourd'hui dans le monde ? Openda n'a jamais pu exister face au défenseur d'Arsenal, toujours aussi bien placé. Son entente avec Upamecano fait que cette charnière sera difficile à déloger.



Digne 6

Pour son retour en bleu deux ans après, le latéral, en difficulté sur la première situation de profondeur (Lukebakio, 9e), a ensuite été dominant dans le duel. Très utile par sa justesse technique, il s'est parfois projeté en étant plutôt efficace. Son coup franc lointain passe tout près (75e). Un match consistant.



N. Kanté 6

On a retrouvé le milieu hyperactif sur un terrain, qui a fait du bien à toute l'équipe par son placement, par ses compensations, par son agressivité et par ses remontées de balles. Le capitaine du soir est en plus impliqué sur les deux buts français. Remplacé sous l'ovation du public par **Fofana** (90e+2).



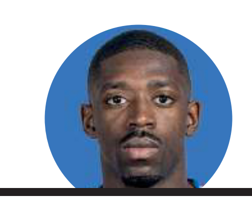
Ma. Koné 7

Ses cinq premières minutes, avec deux pertes dans l'axe, ont inquiété. Très intéressant ensuite, par ses prises de balle, son orientation du jeu et des passes bien senties. Il ne s'est pas caché (80 ballons touchés, record français) et a récupéré 10 ballons (record français).



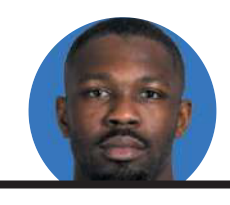
Guendouzi 5

Les vingt premières minutes du milieu de la Lazio Rome ont été plutôt intéressantes, grâce à son activité et sa projection devant le but, avec trois frappes (14e, 23e, 26e). Mais il est entré dans le rang à mesure que le match avançait. Remplacé par **Griezmann** (79e).



O. Dembélé 7

Toujours capable de créer l'étincelle, il a, dans un premier temps, manqué de justesse dans la réalisation. Présent – par sa frappe – sur l'action du premier but (29e), il a ensuite marqué d'une frappe splendide (57e). Il est monté en puissance et aurait même pu s'offrir un doublé (66e).



M. Thuram 4

Il y a toujours une forme de surprise à le voir aligner sur ce côté gauche, où il ne joue plus en club depuis plus de deux ans. Il y a bien eu cette une frappe détournée (29e), mais son bilan est insuffisant. Remplacé par **Barcola** (66e), auteur d'une entrée très brouillonne. **H. De. et L. T.**

Deschamps respire mieux

Le sélectionneur des Bleus, dont le nom a été sifflé par une partie du public avant la rencontre, a traversé la soirée tout en contrôle, sans laisser apparaître le moindre signe de nervosité.

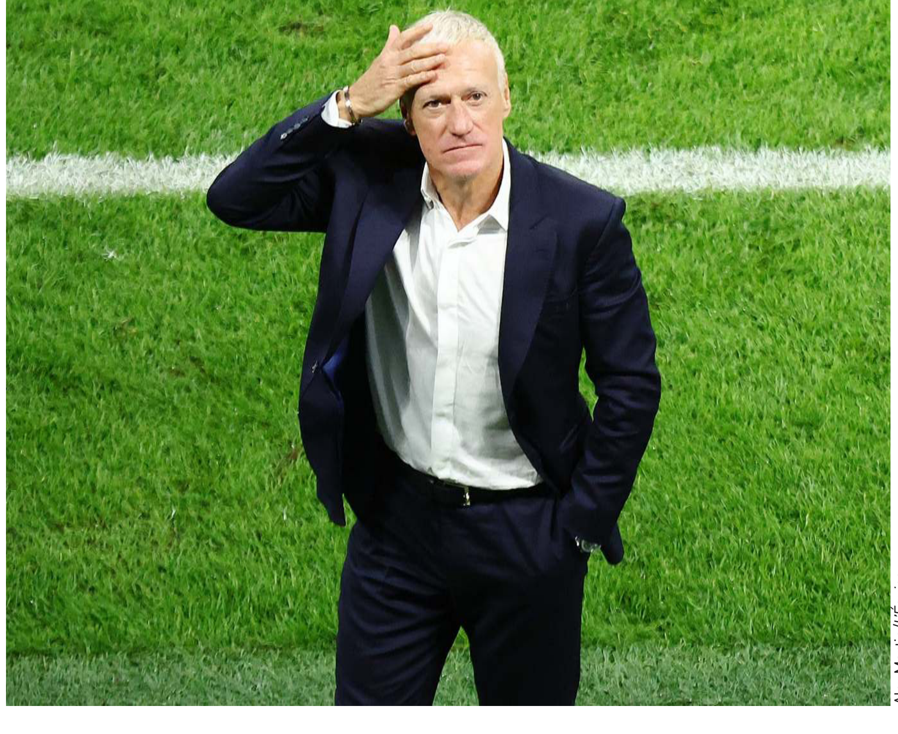
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE

DÉCINES (RHÔNE) – Il réfute tout soulagement, mais lorsqu'il a bondi de son banc hier, après le but d'Ousmane Dembélé, le second de l'équipe de France, Didier Deschamps semblait un peu plus convaincu que ses joueurs n'enchaîneraient pas une troisième défaite de suite. Il restait un peu plus d'une demi-heure et les Bleus n'étaient pas à l'abri d'un coup de mou, mais les vents étaient porteurs et le ciel se dégageait dans la nuit lyonnaise. Son choix de procéder à un large turnover, comme jamais il ne l'avait fait entre deux matches en cours de saison, portait ses fruits et le sélectionneur pouvait insister en fin de match dans son entreprise d'oxygénation, en laissant Manu Koné sur la pelouse ou en revoyant Michael Olise à l'œuvre.

Au coup de sifflet final, Deschamps célébra sa cent deuxième victoire à la tête des Bleus, sans en rajouter. Il se dirigea vers le banc de son homologue, Domenico Tedesco, et le salua chaleureusement, dans une réplique de leur accolade du début de soirée, juste avant les hymnes. À cet instant, le sélectionneur français était un peu moins détendu. Son nom avait été sifflé par une partie du public du Groupama Stadium au moment de la présentation des équipes et sa sélection, remaniée en profondeur, était attendue au tournant de ce rendez-vous face à la Belgique.

Une deuxième période vécue dans le calme

Comme d'habitude, il ne resta pas longtemps en place sur son banc. Deux minutes venaient à peine de s'écouler qu'il était déjà devant sa zone technique pour préciser ses consignes à Dembélé. Neuf minutes plus tard, il s'arrachait de nouveau à son siège pour demander des explications au quatrième arbitre après que Randal Kolo Muani était tombé dans la surface de réparation.


Alex Martin/L'Équipe

Didier Deschamps lors de France-Belgique (2-0), hier soir.

Ce va-et-vient permanent entre son banc et sa zone technique était entretenu par ses tentatives de faire passer ses messages à Mattéo Guendouzi, le plus souvent à l'opposé du terrain. Il y est enfin parvenu à la 29e minute, via N'Golo Kanté, après l'ouverture du score de Kolo Muani. À l'arrêt de jeu suivant, il convoqua cette fois directement le milieu de la Lazio Rome afin qu'il n'y ait aucun quiproquo. La fin de la première période ne semblait pas être toujours à son goût et pourtant, Deschamps ne laissait rien transpirer d'un agacement, pas même lorsque Dembélé perdait un ballon facile, offrant une formidable balle de contre aux Belges.

La seconde période a épargné davantage ses semelles. Plus souvent assis, à part lorsqu'il s'étonna auprès du quatrième arbitre du temps nécessaire au juge de touche pour signaler un hors-jeu ou alors pour opérer ses changements, Deschamps a surtout consulté Guy Stéphan, son adjoint, et étreint les remplacés. Une fois, seulement, il s'est énervé, après William Saliba, auquel il reprochait un placement (74e).

Mais sa fin de match fut bien plus sereine que celle contre l'Italie (1-3), trois jours plus tôt. Et pendant que ses joueurs saluaient le public, le patron des Bleus discutait avec Franky Vercauteren, son ex-coéquipier à Nantes, qui occupe le poste de directeur technique de la Belgique jusqu'en fin d'année. Il pouvait lui dire que tout va parfois très vite dans le football.

APRÈS-MATCH

DIDIER DESCHAMPS
Sélectionneur de l'équipe de France

« Je n'ai pas entendu les sifflets »

« Êtes-vous soulagé par cette victoire ?
Il n'y a pas de soulagement, je suis très content de la réaction contre une très belle équipe, qui nous a posé des problèmes dans les vingt premières minutes. C'était peut-être lié au contexte de notre côté. J'apprécie encore plus, je ne mets pas toujours l'équipe dans les meilleures conditions en faisant des changements. Même si ça c'était mal passé ce soir, ça aurait été encore plus ma fête mais il y a eu des réponses. Je savais que ça allait être compliqué. Il y a trop peu de joueurs qui sont à 100 %. Ça m'a amené à cette gestion et le fait de pouvoir les voir sur le terrain. Il y a des joueurs importants qui ne sont pas là, deux blessés pendant le rassemblent. Ça a été compliqué. On n'était pas les plus mauvais vendredi *(1-3 contre l'Italie)*, tout n'est pas réglé ce soir. Mais ça passe aussi par des moments comme ça, par rapport à notre objectif et notre cap.

Vous avez été sifflé par une partie du public ce soir (hier), qu'est-ce que ça vous a fait ?
Je n'ai pas entendu, j'étais dans le vestiaire. J'ai entendu ceux pour Bradley *(Barcola, entré à la 67e)*. Je ne vais pas pointer du doigt pour un club ou un autre, mais c'est le seul regret quand on va jouer en province de voir ce type de réaction. Par rapport à moi, je savais que je n'avais pas de supporters inconditionnels à Lyon…

Manu Koné a fait un très bon match, quel regard portez-vous sur lui ?
À part le début de rencontre, avec la mauvaise nouvelle de se faire avertir *(il sera suspendu face à Israël le mois prochain)* et une ou deux pertes de balle. Après, oui, potentiellement et c'est pour ça que je l'ai appelé, il y a cette capacité. Il avait besoin de cette expérience autour de lui également, mais cela demande confirmation. »

L. T., à Décines

FOOTBALL Ligue des nations phase de groupes (2e journée)

France 2-0 Belgique

LE DÉBRIEF

«La différence, c'est la concentration»

Claude Puel explique le réveil des Bleus face à la Belgique par une hausse soudaine de leur implication. Et suggère que l'avalanche de critiques a pu leur faire du bien.

RÉGIS TESTELIN

«Ce score de 2-0 reflète-t-il la physionomie du match ?
À partir de la 20e minute, oui. La France a été timorée pendant vingt minutes, elle a accepté de jouer bas et de subir. On l'a sentie touchée par les critiques et en manque de confiance. Et puis le but de *(Randal)* Kolo Muani l'a libérée. Derrière, l'équipe s'est lâchée. Elle a été bien mieux techniquement. Avec plus de justesse dans les petits espaces, le score aurait pu être plus élevé.
Pourquoi le match a-t-il tourné après la 20e minute selon vous ?
Les Belges ont dominé, ils ont eu le ballon et nous ont fait reculer, certes. Mais, finalement, ils n'ont pas été si dangereux et je pense que les Français ont fini par se sentir en sécurité dans ce bloc bas. Ça nous a rassurés de nous sentir bien sur nos bases. Un bloc bas, des lignes resserrées, une équipe belge qui manquait de moyens et de qualités pour nous faire vraiment mal, et un très bon Saliba : tout cela nous a fait du bien. Saliba a pris une importance colossale dans cette équipe. Il est toujours juste et propre. Et toujours concentré. Il a dominé son sujet.
La défense a donné des garanties.
(Jules) Koundé a bien muselé *(Jérémy)* Doku et ce n'est pas facile avec un tel dribbleur. J'ai bien aimé les milieux aussi. *(Mattéo)* Guendouzi a été le plus entreprenant au début, quand *(Manu)* Koné était un peu en retrait. Mais dès que l'équipe de France a pris l'ascendant, Koné a montré tout son potentiel *(voir page 6)*. Il est capable de faire des décalages, de casser les lignes, il a une densité physique incroyable et il a souvent dépassé le milieu de terrain belge. Pour une deuxième sélection, c'est beau. Il n'a pas tout réussi mais on le reverra.

> **"Didier (Deschamps) ne doute pas. Les critiques ont dû le remuer un peu, ça c'est probable"**

Cette victoire efface-t-elle la contre-performance contre l'Italie (1-3) ?
Remettons les matches dans leur contexte. Pour moi, cela reste des matches amicaux auxquels on a donné un statut officiel un peu artificiel. En septembre, personne n'est prêt. Les joueurs sont en dette physique ou pas forcément intégrés dans leur nouveau club. OK, on n'a pas été bons contre l'Italie, mais n'en faisons pas trop. Ce sont des matches de préparation, l'important va commencer avec la Ligue des champions. En octobre, le niveau sera plus haut.
Vous connaissez bien Didier Deschamps : pensez-vous qu'il a douté ces derniers jours ?
Non, il ne doute pas. Les critiques ont dû le remuer un peu, ça c'est probable. Mais il sait que ça va vite, il connaît la musique. Il sait qu'en équipe de France, il faut être bon à chaque match, même en amical. Et puis, les critiques font du bien aussi. Elles permettent de remobiliser tout le monde dans le bon chemin. La grosse différence entre l'Italie et la Belgique, c'est la hausse du niveau de concentration. La concentration des joueurs était bien plus forte à Lyon.
Comment expliquer la réussite de Kolo Muani avec les Bleus, lui qui souffre au PSG ?
Ce joueur a quelque chose dans la finition. OK, il a parfois un gros déchet technique, mais ça reste un buteur et il ne laisse pas indifférent *(voir page 5)*. Didier lui fait du bien. Soit il l'aligne, soit il le fait rentrer. Il lui renvoie une confiance de dingue. Je ne connais pas bien le joueur, mais je suis sûr qu'il marche à l'affect. C'est tout. Ça suffit.
Pendant le match, le commentateur sur TF1 a dit "Dembélé devrait en marquer 15 par saison des buts comme celui-là". Vous partagez cet avis ?
Bien sûr. Mais il n'est pas le seul joueur dans ce registre à avoir du mal dans la finition. Les plus

▶▶



Pour Claude Puel, William Saliba (ici à la lutte avec Lois Openda), toujours propre et juste, a pris une importance majeure au sein de cette équipe de France.



EN BREF
CLAUDE PUEL
63 ans
Ancien entraîneur de Monaco (jan. 1999-2001, champion en 2000), Lille (2002-2008), Lyon (2008-2011), Nice (2012-2016), Southampton (ANG, 2016-2017), Leicester (ANG, oct. 2017-fév. 2019) et Saint-Étienne (oct. 2019-déc. 2021).

De Bruyne dans le désert

Le capitaine belge ne s'est démené qu'une heure avant de se résigner, comme une partie de ses partenaires. Les Diables Rouges sont en reconstruction et cela se voit très nettement.



Alex Martin/L'Équipe

Jérémy Doku, Loïs Openda, Amadou Onana et Kevin De Bruyne (de gauche à droite) hier lors de France-Belgique (2-0).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOËL DOMENIGHETTI

DÉCINES (RHÔNE) – La statistique résume le déclassement auquel les supporters de la Belgique doivent potentiellement se préparer. Après son revers face aux Bleus au Groupama Stadium (0-2), le Plat Pays reste sur dix défaites lors de ses onze derniers matches contre une équipe figurant sur le podium du classement FIFA.

Le match contre la France (0-2) a souligné hier la distance qui sépare désormais ce groupe rajeuni et en reconstruction des meilleures années 2014-2021. *«Travailler avec de jeunes joueurs demande du temps*, concédait le sélectionneur Domenico Tedesco hier. *Nous pouvons retrouver un certain niveau. Mais concernant ce match, je pense que le mur était un peu trop haut pour nous.»*

Romelu Lukaku préservé, Thibaut Courtois fâché à vie avec Tedesco, il ne restait qu'un seul joueur de classe mondiale hier sur la pelouse de Décines. Mais Kevin De Bruyne, particulièrement agacé par la défaite qui se profilait, n'a véritablement joué qu'une heure. Pendant ce tour d'horloge, il a trouvé des angles de passes impeccables, s'est beaucoup démarqué, a participé à la récupération. Puis il s'est résigné, dépité par l'encaissement du deuxième but (Dembélé, 57e), autant que par ses 180 minutes en quatre jours.

Malgré sa bonne volonté, ses intentions et ses opportunités pendant les 25 premières minutes, l'effectif belge a donc montré ses limites individuelles et collectives. *«On a d'abord fait du bon pressing et on a mis de l'intensité*, analysait Tedesco. *Après, nous avons perdu des ballons au milieu. Nous n'avons plus été patients et nous avons pris plus de risques. Ce n'était plus assez contre la France, sa robustesse, sa force et sa capacité à contre-attaquer.»*

Un manque d'efficacité symptomatique

La Belgique n'a pas su faire de différences durables dans les duels. Elle n'a pas impacté le cœur du jeu quand son double pivot était marqué de près. Sa solidité défensive collective s'est considérablement dégradée quand les Bleus ont passé la vitesse supérieure. *«On doit marquer dans notre temps fort lors des 25 premières minutes*, insistait Tedesco. *On porte ce problème depuis longtemps. Et pas seulement lors de l'Euro. C'était obligatoire d'être efficaces si on voulait ramener quelque chose contre la France.»*



Franck Faugère/L'Équipe

▶▶ grands dribbleurs, et je l'ai vécu avec Thierry Henry à Monaco ou avec Hatem Ben Arfa à Nice, ont souvent tendance à vouloir frapper très fort à la sortie de leurs enchaînements de dribbles. Il faut leur faire travailler le relâchement, la précision et l'efficacité. Il faut les faire passer de la frappe en force au relâchement. Quand Dembélé sort d'un dribble, huit fois sur dix, il met une mine, alors qu'il a la qualité technique et les deux pieds pour enrouler ou sortir des frappes cachées. Il devrait accentuer son travail là-dessus. Comme Mbappé, qui désormais enroule. Comme Barcola. Quand Henry a préféré enrouler que frapper fort il est devenu inarrêtable. » 'E

LES NOTES DES JOUEURS BELGES

La défense pas au niveau

Si la Belgique s'est inclinée pour la quatrième fois de rang en compétition officielle face à la France (0-2), elle nourrira moins de regrets qu'en huitièmes de finale de l'Euro (0-1), le 1er juillet. Car elle a cette fois tenté de jouer au cours d'un premier quart d'heure à base de pressing haut, d'intensité et de recherche de la verticalité dans son 4-3-3 protéiforme. Au sein duquel **DE BRUYNE** (6) a joué un peu partout et beaucoup couru, avant d'abandonner après l'heure de jeu. Comme les extérieurs, **LUKEBAKIO** (3) et, dans une moindre mesure, **DOKU** (4), qui ont perdu du poids offensif ou manqué de justesse technique dans le dernier geste. La construction en a pâti, d'autant que les milieux, **AM. ONANA** (4) et **TIELEMANS** (3) subissaient le marquage individuel français. Mais la Belgique a surtout été rattrapée par le niveau de sa défense. **TEDESCO** (4) a encore procédé à un changement en incorporant Debast dans l'axe pour décaler **THEATE** (3) côté gauche. Les latéraux ont souffert face aux accélérations françaises. Le second but bleu résume la détresse d'une arrière garde statique, spectatrice de la vitesse de Dembélé (57e). Sur le premier (29e), **DEBAST** (2) dégage insuffisamment de la tête. Le défenseur qui joue peu au Sporting Portugal a été dépassé par les percussions de Mbappé. Heureusement que **CASTEELS** (5) et **FAES** (5) ont limité la casse. **J. D.**

Mbappé et Barcola eux aussi hués

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DÉCINES – Il y avait eu la bronca et les chants hostiles du public lyonnais la saison dernière, presque un an jour pour jour (1-4, le 3 septembre 2023) lorsqu'il était revenu jouer au Groupama Stadium, quelques jours seulement après son transfert de l'Olympique Lyonnais au Paris-Saint-Germain. Hier, Bradley Barcola a pu se rendre compte que les spectateurs de Décines ne lui avaient toujours pas pardonné ce qu'ils estiment être une trahison. L'ancien Lyonnais a été conspué lors de son entrée en jeu (67e) puis à chacune de ses prises de balles. Sauf que cette fois-ci, le Parisien est revenu avec le maillot de l'équipe de France, ce qui change quand même la perception de ces sifflets.

Il n'a pas été le seul Français dans ce cas puisque Didier Deschamps a lui aussi été hué en début de match *(voir page 7)* tout comme Kylian Mbappé lors de son entrée en jeu, en même temps que Barcola *(photo)*. Les sifflets pour le capitaine des Bleus ont été partagés par des applaudissements et des cris d'une autre partie du public. À la différence de Barcola, Mbappé n'a pas eu à en subir plus lorsqu'il a eu le ballon dans les pieds. Comment expliquer cette contestation d'une partie des supporters tricolores pour le capitaine ? La réponse se trouve sûrement dans ses récentes déclarations. « *Je suis arrivé à un stade de ma vie et de ma carrière où je ne constate plus. Je viens, je joue*, avait-il dit jeudi en conférence de presse. *Ce que pensent les gens, c'est le cadet de mes soucis.* » En attendant de redonner le sourire aux Français, le Madrilène vient d'enchaîner un cinquième match sans marquer en équipe de France. **L. T.**



Franck Faugère/L'Équipe

FOOTBALL Ligue des nations phase de groupes (2e journée)

Israël 1-2 Italie

Angleterre 20 h 45 Finlande
En direct sur la plateforme L'ÉQUIPE live foot

L'Italie confirme l'embellie

Trois jours après son succès face aux Bleus à Paris, la Nazionale s'est imposée à Budapest contre Israël et s'installe seule en tête de son groupe.

MÉLISANDE GOMEZ

Détrempé par la pluie qui a noyé le stade de Budapest (Hongrie) d'un bout à l'autre du match, Luciano Spalletti avait le sourire sous sa capuche en quittant la pelouse, après avoir vu son équipe maîtriser son sujet contre Israël. L'adversaire était moins prestigieux que trois jours plus tôt au Parc des Princes (3-1), mais le sélectionneur italien se méfiait de ce match piégeux et il a apprécié la discipline et l'investissement de ses joueurs, qui ont concédé quelques situations, mais pas grand-chose non plus, jusqu'à cette frappe de Mohammed Abu Fani à la 90e minute.

Les Italiens menaient alors 2-0, parce qu'ils avaient pris la rencontre par le bon bout, compacts et solidaires dans ce onze remanié pour moitié, dans lequel Moise Kean était titulaire en pointe. L'ancien Parisien (24 ans) avait des jambes et de l'envie, il a été à l'origine de l'ouverture du score, conclue par l'inévitable Davide Frattesi de la poitrine sur un centre de Federico Dimarco (1-0, 38e). Et il a marqué lui-même le 2-0 (62e), quand il a bien suivi une frappe de Giacomo Raspadori repoussée par le gardien adverse, Yoav Gerafi.

> **“Nous avons su garder l'équilibre même quand le match était fermé, cela démontre une vraie maturité”**
> LUCIANO SPALLETTI, SÉLECTIONNEUR DE L'ITALIE

Plus sûre d'elle, patiente quand il faut, souvent dangereuse à gauche et solide au milieu, où Sandro Tonali et Samuele Ricci, qui ont enchaîné, ont encore tenu la maison, la Nazionale confirme son élan retrouvé.

« Nous avons su garder l'équilibre même quand le match était fermé, cela démontre une vraie maturité, se réjouissait Spalletti. *C'était un match compliqué et les joueurs l'ont parfaitement abordé, ils sont restés lucides, et en seconde période, on a vu de la qualité dans notre circulation du ballon. »* Après ses deux victoires, l'Italie est première avant de recevoir la Belgique et Israël, le mois prochain.



Image Sport/Panoramic

De retour en sélection ce mois-ci, l'attaquant de la Fiorentina Moise Kean a inscrit le second but italien hier, face à Israël.

CLASSEMENTS. RÉSULTATS ET PROGRAMME

Groupe A1 / 2e journée

		pts	diff.
1	Portugal	6	+2
2	Croatie	3	0
3	Pologne	3	0
4	Écosse	0	-2

DIMANCHE
Croatie - Pologne 1-0
Portugal - Écosse 2-1

Groupe A2 / 2e journée

		pts	diff.
1	Italie	6	+3
2	France	3	0
3	Belgique	3	0
4	Israël	0	-3

HIER
France - Belgique 2-0
Israël - Italie 1-2

Groupe A3 / 2e journée

		pts	diff.
1	Allemagne	3	+5
2	Pays-Bas	3	+3
3	Bosnie-Herzégovine	0	-3
4	Hongrie	0	-5

AUJOURD'HUI
Hongrie - Bosnie-Herzégovine ...... 20 h 45
Pays-Bas - Allemagne .. 20 h 45
la chaîne L'Équipe

Groupe A4 / 2e journée

		pts	diff.
1	Danemark	6	+4
2	Espagne	4	+3
3	Serbie	1	-2
4	Suisse	0	-5

DIMANCHE
Danemark - Serbie 2-0
Suisse - Espagne 1-4

Ligue B (principales affiches)

HIER
Norvège - Autriche 2-1
Turquie - Islande 3-1

AUJOURD'HUI
Angleterre - Finlande .... 20 h 45
L'Équipe live foot
Albanie - Géorgie .... 20 h 45
L'Équipe live foot

RÈGLEMENT
À l'issue des six journées entre septembre et novembre, les deux premiers de chaque groupe disputeront des quarts de finale (aller-retour) en mars 2025, préalables au Final Four prévu en juin 2025. Les troisièmes de Ligue A affronteront dans des barrages promotion/relégation, en aller-retour, les deuxièmes de Ligue B. Les quatrièmes seront directement relégués et remplacés en Ligue A par les vainqueurs des groupes de Ligue B.

Jack Grealish célèbre son but inscrit à Dublin face à l'Irlande (2-0), samedi.

Damien Eagers/Reuters

GREALISH La liberté de briller

Le joueur de Manchester City, qui n'avait pas été retenu pour l'Euro, a effectué un retour fracassant samedi en sélection, positionné au cœur du jeu. Un renouveau qu'il espère confirmer ce soir et dans les mois à venir.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

On ne sait si c'est en raison de son sourire enjôleur, de son franc-parler détonnant, de son goût assumé pour les fiestas de fin de saison ou du prix démesuré de son transfert d'Aston Villa à Manchester City à l'été 2021 (117,5 M€). Mais toujours est-il que la carrière de Jack Grealish a ressemblé, ces dernières années, à une série de téléréalité avec son lot de rebondissements improbables.

Ce soir à Wembley, face à la Finlande, le milieu offensif de 28 ans va ainsi tenter de confirmer qu'il est dans une phase ascendante, après un exercice 2023-2024 cataclysmique, marqué par des blessures, des stats faméliques avec les Sky Blues (3 buts toutes compétitions confondues), un cambriolage à son domicile et une non-sélection à l'Euro.

« C'était probablement, d'un point de vue sportif, le défi le plus difficile auquel j'ai été confronté, a-t-il confié fin juillet à propos du choix de l'ancien sélectionneur Gareth Southgate de l'écarter. *J'étais dévasté (...) mais cela m'a motivé pour aborder la saison à venir avec la même mentalité que j'avais il y a deux ans. »*

L'ancien capitaine de Villa s'était en effet imposé au printemps 2023 comme l'un des joueurs majeurs de City dans sa quête de triplé (Premier League, Cup et Ligue des champions). Il est trop tôt pour dire si Grealish va connaître cet automne une plénitude comparable, mais il reste sur une performance convaincante à West Ham avec son club (3-1, le 31 août) et sur une « masterclass » avec l'Angleterre samedi, en Irlande (2-0).

La concurrence va-t-elle encore le freiner ?

Car le successeur intérimaire de Southgate, Lee Carsley, a non seulement rappelé le Citizen en sélection, mais il l'a également placé dans des conditions idéales, au poste de relayeur gauche avec une grande liberté d'action, comme c'était souvent le cas lorsqu'il évoluait à Villa. Résultat, lui, qui est assigné à l'aile gauche par Pep Guardiola, s'est illustré à Dublin par sa disponibilité, sa capacité à libérer de l'espace pour l'ailier Anthony Gordon et son adresse, inscrivant le second but anglais d'un tir croisé (26e). *« Jouer ainsi lui convient parfaitement car c'est un esprit libre »*, a estimé Gordon après la rencontre. Un avis partagé par l'ancien international anglais Micah Richards (13 sélections entre 2006 et 2012) dans le podcast *The Rest is Football* : *« Jack sent mieux le jeu quand il joue en 10. »*

Pourtant, il n'est pas certain que ce repositionnement se pérennise, car Grealish va être confronté, dans les semaines à venir, à une sévère concurrence dans le cœur du jeu, que ce soit en sélection (avec les retours de Jude Bellingham, Phil Foden, Cole Palmer...) ou en club (avec Kevin De Bruyne, Foden...). Comme s'il était dit que chacune de ses périodes fastes contenait en elle-même le scénario d'une future déconvenue.

En direct sur la chaîne L'ÉQUIPE

France 18 h 30 Bosnie-Herzégovine

Plus de temps à perdre

Après avoir lâché deux points contre la Slovénie, les Bleuets doivent gagner leurs trois prochains matches pour être sûrs de terminer en tête de leur groupe. Et le premier, dès ce soir, face à une équipe bosnienne démobilisée.

RÉGIS TESTELIN

Trois jours après le décevant match nul contre la Slovénie (1-1), vendredi à Angers pour les grands débuts de Gérald Baticle sur le banc des Espoirs, les Bleuets reçoivent ce soir au Mans une sélection bosnienne démobilisée, d'ores et déjà éliminée de la course à la qualification, dirigée par un nouveau coach et rajeunie pour voir plus loin, vers l'Euro Espoirs 2027 puisque celui de 2025, en Slovaquie, se jouera sans elle.

À propos du 1-1 contre les Slovènes, que les Bleuets avaient balayés 4-0 chez eux il y a un an, le successeur de Thierry Henry a parlé d'un « *demi-loupé* » et d'un « *contre-résultat* », essentiellement dus à ses yeux à une mauvaise approche mentale de cette rencontre, face à un adversaire « *frais et organisé* » qui a profité de la faiblesse des Français en première période pour prendre confiance et se trouver dans un schéma tactique favorable.

Mais il avait l'air plutôt serein face au défi qui attend son équipe de remporter ses trois derniers matches pour s'assurer de terminer en tête de son groupe, refusant de céder à l'urgence, et encore moins à la panique. « *On est obligés d'aller chercher trois victoires* (contre la Bosnie et l'Autriche à domicile, ainsi qu'à Chypre) *et c'est réalisable*, considérait Baticle. *On pense que la Bosnie va jouer à cinq derrière, on s'attend à un bloc compact et athlétique, ils sont grands. Il faudra être plus actifs que face à la Slovénie, les fatiguer, les user.* »

la chaîne L'Équipe 18 h 30

4-3-3 **France**

Bosnie-Herzégovine

Arbitre : Kikacheishvili (GEO).

Au Mans, stade Marie-Marvingt.

France
Restes (16) – Sildillia (5), Matsima (4), Lukeba (2), Merlin (3) – Millot (cap.) (10), Agoumé (20), Akliouche (8) – Odobert (22), Ekitike (9), D. Doué (11).
Sélectionneur : Baticle.
Remplaçants : Nkambadio (g.) (1), Risser (g.) (23), Belocian (13), Doukouré (14), Magassa (19), Cho (17), Lepenant (6), Ugochukwu (12), Bakwa (18), Rutter (21), Tel (7).
Principaux absents : Estève, Gusto, A. Diouf, Kalimuendo (blessés).

Vers des titularisations de Matsima et Ekitike

Le joker grillé contre la Slovénie n'affole pas grand monde chez les Bleuets. Et son nouveau capitaine, Enzo Millot, fraîchement choisi par Baticle sur « *des critères de performance, de comportement, d'exemplarité, de leadership et de gaîté* », transpirait également la sérénité. « *Il ne faut pas trembler*, estimait le milieu de terrain de Stuttgart. *Nous sommes en mission, c'est un mot que j'aime bien. Si on gagne nos trois matches, on se qualifiera, et je pense que les joueurs ont besoin d'un minimum de pression pour se mettre au niveau et accomplir nos objectifs. On a une bonne pression face à nous.* »

Pour être plus solide derrière et plus efficace devant, Baticle pourrait procéder à deux ou trois changements. Soungoutou Magassa n'avait pas été très rassurant à Angers et pourrait laisser sa place à Chrislain Matsima, son ancien partenaire à l'AS Monaco, prêté depuis dix jours à Augsbourg. Une rotation est envisagée en attaque, et notamment la titularisation d'Hugo Ekitike, en grande confiance avec l'Eintracht Francfort en ce début de saison (3 buts en 3 matches toutes compétitions confondues). Appelé jeudi pour faire face au forfait d'Arnaud Kalimuendo, l'ancien avant-centre de Reims pourrait ainsi débuter à la place de Mathys Tel.

« *Hugo postule*, assure Baticle. *Il a fait des bonnes séances et apprend à connaître ses partenaires. Il nous a regardés contre la Slovénie pour comprendre notre cheminement. J'ai trois ou quatre joueurs qui peuvent jouer en pointe et j'aurai un choix intéressant à faire.* » Pour ne pas laisser le moindre doute s'installer, sur l'après-Henry comme sur la première place du groupe, les Bleuets devront s'imposer vite fait bien fait.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Le capitaine des Bleuets Enzo Millot lors du match nul contre la Slovénie (1-1) vendredi.

CLASSEMENTS ET PROGRAMME

EURO ESPOIRS 2025

Qualifications / 8e journée

		pts	J.
1	Slovénie	13	6
2	Autriche	11	6
3	France	10	5
4	Bosnie-Herz.	3	6
5	Chypre	2	5

AUJOURD'HUI

Slovénie - Chypre .... 18 h
France - Bosnie-Herzégovine .... 18 h 30 la chaîne L'Équipe

RÉGLEMENT
Les neuf vainqueurs de groupe et les trois meilleurs deuxièmes se qualifient directement pour la phase finale (11-28 juin 2025) en compagnie de la Slovaquie, pays organisateur. Les six autres deuxièmes s'affronteront en barrages.

COUPE DU MONDE 2026

Qualifications AmSud / 8e journée

		pts	J.	diff.
1	Argentine	18	7	+9
2	Uruguay	14	7	+8
3	Colombie	13	7	+3
4	Brésil	10	7	+2
5	Venezuela	9	7	-1
6	Équateur	8	7	+1
7	Paraguay	6	7	-2
8	Bolivie	6	7	-6
9	Chili	5	7	-7
10	Pérou	3	7	-7

AUJOURD'HUI

Colombie - Argentine ..... 22 h 30
Chili - Bolivie .... 23 h
Équateur - Pérou .... 23 h

LA NUIT PROCHAINE

Venezuela - Uruguay .... 0 h DAZN
Paraguay - Brésil .... 2 h 30 DAZN

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS 2025

qualifications / 2e journée (principales affiches)

HIER

Burundi - Sénégal 0-1
Niger - Ghana 1-1
Madagascar - Comores 1-1
Lesotho - Maroc 0-1
Éthiopie - RD Congo 0-2

AUJOURD'HUI

Botswana - Égypte .... 15 h beIN Sports Max 7
Liberia - Algérie .... 18 h beIN Sports 2
Zimbabwe - Cameroun .... 18 h beIN Sports Max 4
Cap Vert - Mauritanie .... 21 h
Tchad - Côte d'Ivoire .... 21 h beIN Sports Max 3

droits télé

DAZN en opération séduction

Le principal diffuseur de la Ligue 1, très critiqué pour sa politique tarifaire depuis son lancement le 16 août, lance aujourd'hui une offre promotionnelle à 19,99 euros par mois et espère convaincre les sceptiques.

SACHA NOKOVITCH

Mieux vaut tard que jamais pour DAZN. Critiqué par les fans de L1 pour le prix de son abonnement depuis son lancement en août, le nouveau diffuseur majeur du Championnat de France (huit matches sur neuf tandis que beIN Sports propose une affiche par journée) lance aujourd'hui et jusqu'au 22 septembre une offre promotionnelle. « *Concernant l'offre mensuelle* (sans engagement) *qui est de 39,99 euros, les deux premiers mois vont être à 19,99 euros*, a indiqué Brice Daumin, le directeur général de DAZN France hier à l'AFP. *Donc moins 50 % sur les deux premiers mois. Et nous allons faire une promotion exceptionnelle sur l'offre annuelle, aujourd'hui à 29,99 euros* (par mois), *qui sera de 19,99 euros sur douze mois.* »

Après avoir assuré dans nos colonnes le 14 août que 29,99 euros par mois était un « *juste prix* » et après avoir ciblé les fans se tournant vers le piratage, les dirigeants de la plate-forme semblent avoir changé de stratégie. Pour tenter de convertir les indécis et les fâchés, DAZN souhaite faire découvrir son catalogue et sa plate-forme au plus grand nombre et a compris que cela passerait par une réduction du prix de son abonnement, au moins le temps d'une promo.

Mais cette dernière, lancée trois semaines seulement après son lancement, a aussi agacé les clients de la première heure de cette saison. Néanmoins, le diffuseur nous a fait savoir que ceux-ci devraient pouvoir trouver une solution auprès de leur service client afin d'aligner leur mensualité et bénéficier aussi de la promo. Pour les autres ayant choisi une formule sans engagement, il faudra arrêter l'abonnement en cours pour souscrire à l'offre commerciale.

Convaincre et se rassurer avant le lancement de la Betclic Élite

Mais quid des clients ayant pris leur abonnement auprès des distributeurs comme Prime Video, Canal+ ou Apple ? Et, pêle-mêle, de nombreux sceptiques réclamaient encore hier un abonnement sous la barre psychologique des 15 euros ou un minimum de deux connexions en simultané.

Si la plate-forme britannique a quelque peu raté son lancement en termes de politique tarifaire, elle n'a pas connu de bug technique, ce dont elle se félicite et de quoi la rassurer alors que son second nouveau droit, la Betclic Élite, la Première Division française de basket, débutera le 20 septembre.

Pour tenter de réfréner le bad buzz et les appels au boycott, DAZN a aussi fait appel à une nouvelle agence de communication, Image 7... également spécialisée dans la communication de crise.

Lille



Erkin Keci/Anadolu/AFP

Edon Zhegrova était titulaire pour le premier des deux matches du Kosovo pendant la trêve internationale, vendredi, face à la Roumanie (0-3).

ZHEGROVA La mise en boîte

Le Lillois a été exclu de la sélection kosovare pour le déplacement à Chypre, hier, a priori pour une sortie en discothèque qu'il dément.

FRANÇOIS VERDENET

Alors que le LOSC a récupéré prématurément Hakon Haraldsson et Ngal'ayel Mukau, respectivement blessés à un pied et à une cheville avec l'Islande et la République démocratique du Congo, les dirigeants nordistes n'espéraient pas voir, dès ce matin, Edon Zhegrova à l'entraînement. L'attaquant de 25 ans ne devait revenir qu'en fin de journée de Larnaca, où le Kosovo est allé s'imposer hier soir face à Chypre (4-0).

Mais l'international kosovar (38 sélections, 4 buts) a été exclu pour ce deuxième match du groupe 2 de la Ligue des nations C, en compagnie de deux autres joueurs. Les faits sont brumeux suivant les versions, mais la sanction a été annoncée par la Fédération kosovare dimanche soir. *« Par une décision conjointe du sélectionneur Franco Foda et de la Fédération, les trois joueurs Arijanet Muric, Florent Muslija et Edon Zhegrova ont été renvoyés du rassemblement de l'équipe nationale pour avoir enfreint les règles fixées par le sélectionneur et la Fédération »*, a justifié cette dernière.

Zhegrova et le gardien Muric avaient notamment commencé le match contre la Roumanie (0-3), vendredi, une défaite qui avait fait grincer des dents autour du stade Fadil Vokkri de Pristina.

Son cas sera prochainement étudié par la Fédération kosovare

Dans la foulée de ce revers, le quatrième sur les cinq dernières rencontres du Kosovo avant le sursaut chypriote, les trois joueurs sont sortis à Pristina. C'est là que les versions diffèrent suivant les interlocuteurs. Selon des proches du président de la Fédération, Agim Ademi, très critiqué en ce moment, Zhegrova et ses deux compères ont enfreint le règlement intérieur et n'ont pas respecté le « couvre-feu » de la sélection. Certains médias locaux évoquent une sortie très tardive en boîte de nuit.

L'attaquant nordiste a démenti fermement ces allégations sur son compte Instagram : *« Fake News ! Ces infos sont fausses. Je vais bientôt parler sur le terrain. »* Auprès de ses proches, l'ancien attaquant du FC Bâle ne nie pas être sorti mais uniquement pour aller dîner dans un bar-restaurant en vogue avec un retour à l'hôtel autour de 1 h 30 du matin, avec ses deux amis. *« Il n'y a rien de plus simple que de taper sur Edon vu les résultats,* résume un suiveur de la sélection. *Il a 90 % de la population derrière lui, même s'il n'a pas fait un grand match contre la Roumanie. Le président de la Fédé et son sélectionneur sont dans le même bateau. Mais c'est vrai aussi que sur les trois derniers matches* (avant Chypre), *on a pris huit buts sans en marquer un pour trois défaites. Alors, on charge Edon. C'est un bouc émissaire ! »*

En nommant Foda (58 ans), sélectionneur de l'Autriche entre 2017 et 2022, le Kosovo voulait se redresser et remettre de l'ordre dans les rangs. En attendant, la Fédération a promis d'étudier bientôt le cas des trois fautifs dans le cadre d'un comité exécutif.

Du côté de Lille, on a pu souffler en l'état actuel des forces et d'un calendrier très chargé. Homme en forme du LOSC actuellement avec Lucas Chevalier, Zhegrova (4 buts en 5 matches) sera de retour dès ce matin avec le Suédois Gabriel Gudmundsson, le Portugais Tiago Santos et Ayyoub Bouaddi (équipe de France U18) pour préparer le déplacement, dès vendredi, à Saint-Étienne. É

6

Prêté à Brentford par Everton la saison dernière, Neal Maupay a marqué 6 buts en 29 matches de Premier League.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 1

4e journée

		pts	diff.
1	Paris-SG	9	+11
2	Marseille	7	+6
3	Nantes	7	+4
4	Monaco	7	+3
5	Lens	7	+3
6	Lille	6	+2
7	Le Havre	6	+1
8	Nice	4	+2
9	Strasbourg	4	+1
10	Reims	4	-1
11	Rennes	3	0
12	Brest	3	-2
13	Auxerre	3	-3
14	Lyon	3	-4
15	Toulouse	2	-2
16	Montpellier	1	-8
17	Angers	0	-6
18	Saint-Étienne	0	-7

VENDREDI

Saint-Étienne - Lille....... 20 h 45

SAMEDI

Marseille - Nice.................. 17 h
Auxerre - Monaco............... 19 h
Paris-SG - Brest.................. 21 h

DIMANCHE

Rennes - Montpellier.......... 15 h
Nantes - Reims.................... 17 h
Strasbourg - Angers........... 17 h
Toulouse - Le Havre............ 17 h
Lens - Lyon........................ 20 h 45

Marseille

Maupay, De Zerbi compatible

Arrivé juste avant la clôture du mercato, l'attaquant prêté par Everton a notamment été convaincu par la présence de l'Italien sur le banc de l'OM.

BAPTISTE CHAUMIER

Neal Maupay a finalement réussi à s'échapper et, s'il ne ressemble pas vraiment à l'acteur américain Tim Robbins, lui aussi a vécu l'épisode comme une libération. C'est en publiant sur ses réseaux sociaux un extrait du film *Les Évadés* que l'attaquant a justement dévoilé le dénouement de son feuilleton de l'été : son départ d'Everton et son prêt avec option d'achat à l'OM, officialisé le jour de la clôture du mercato.

Interrogé sur cette publication lors de sa présentation hier, Maupay en a souri et il a semblé très à l'aise tout au long de cet exercice imposé, où les réponses sont souvent prémâchées. Avec son franc-parler, l'ancien Niçois (28 ans) a été un peu plus bavard et un peu plus dans le détail, à l'image de son nouvel entraîneur, Roberto De Zerbi, quand il dirige une séance d'entraînement au millimètre.

La présence du technicien italien sur le banc de l'OM a été l'un des arguments pour convaincre Maupay de revenir en France, après un septennat en Angleterre. *« Dès que j'ai parlé avec lui, j'ai tout de suite été convaincu*, a-t-il assuré. *J'ai joué plusieurs fois contre lui en Premier League, et j'ai eu plusieurs coéquipiers de Brighton* (l'ancien club de De Zerbi) *qui m'ont appelé quand ils ont lu les premières rumeurs de contact entre le club et moi. Ils m'ont dit : fonce, tu vas te régaler, le coach, c'est un monstre, tactiquement, il est incroyable. »*

Il a donc atterri à Marseille dans le dernier sprint du mercato, une petite séance dans les jambes et une poignée de minutes face à Toulouse (3-1), le lendemain, pour ses débuts sous le maillot olympien. Dix jours plus tard, il s'acclimate encore à son nouvel environnement et au management de « RDZ », qu'il découvre. *« D'habitude, il y a des jours un peu moins intenses, avec lui, c'est impossible »*, a-t-il souri.

De Zerbi apprécie son tempérament et son expérience

Avec son caractère bien trempé, Maupay est persuadé que *« ça peut coller »* avec les supporters comme avec ce club. En attendant de fêter son premier but, il connaît le deal de départ : recruté à la suite de la grave blessure de Faris Moumbagna (rupture du ligament croisé antérieur du genou droit), il endosse le maillot de doublure d'Elye Wahi dans un premier temps.

« Elye est un jeune attaquant avec beaucoup de talent, signé en tant que numéro un, il sait marquer des buts, a expliqué le Franco-Argentin. *Je suis là pour lui faire concurrence, le faire progresser si possible. De toute façon, pour faire une bonne saison, il faut que les postes soient doublés, des joueurs qui se poussent à l'entraînement. »*

Il ne devrait pas avoir besoin de forcer sa nature dans ce domaine et c'est aussi l'une des raisons de sa venue à l'OM, où l'avis de De Zerbi a pesé dans ce choix. L'entraîneur apprécie son profil, son tempérament et son expérience, pour l'avoir souvent vu jouer en Angleterre. Pour sa première au Vélodrome, samedi, le calendrier lui a déjà réservé une petite surprise : la réception de son club formateur, Nice. *« C'est spécial pour moi,* admet-il. *Mais quand je suis sur le terrain, je veux toujours gagner. Il peut y avoir mes enfants ou ma femme en face, je ne ferai pas de cadeau. »*



William Cannarella/Panoramic

Neal Maupay, hier, lors de sa présentation officielle à l'OM.

Élection, mode d'emploi

L'assemblée générale de la LFP est convoquée à 14h30, à Paris, dans une salle de réception de l'hôtel Gaillard (XVIIe arrondissement). Avant l'AG se tiendront les collèges de L2 (11 heures) et L1 (midi) afin de désigner les représentants de ces deux divisions au sein du futur conseil d'administration *(voir ci-dessous)*. En L1, après les retraits de Waldemar Kita (Nantes) et de Joseph Oughourlian (Lens), il n'y a plus de suspense car ils sont sept pour sept places. En L2, ils sont deux pour deux postes après le retrait, révélé hier sur le site L'Équipe, de Loïc Féry (Lorient). Bernard Joannin (Amiens) et Pierre-Olivier Murat (Rodez) seront intronisés.

L'élection du futur président de la LFP doit se dérouler en trois temps. L'AG vote d'abord pour les membres du futur conseil (repré-



Alain Mounic/*L'Équipe*

VINCENT LABRUNE (53 ANS, MEMBRE INDÉPENDANT)
Président sortant de la LFP, élu en septembre 2020. Il est candidat à sa succession pour un nouveau mandat de quatre ans.
Va évidemment voter pour lui.

KARL OLIVE (55 ANS, MEMBRE INDÉPENDANT)
Député macroniste des Yvelines. Siégeait au CA de la LFP pour la période 2020-2024. Placé à la LFP par la FFF, il a avoué dans *L'Équipe* qu'il se serait sans doute présenté si Labrune n'avait pas eu d'adversaire. Mais il ne devrait pas aller contre le président sortant.
Tendance Labrune.

NASSER AL-KHELAÏFI (50 ANS, PRÉSIDENT DE L1)
Qatarien, président du PSG, de beIN Media Group, patron de l'Association européenne des clubs (ECA) et membre du comex de l'UEFA. Siégeait déjà au sein du CA pour la période 2020-2024.
Pro Labrune.

JEAN-PIERRE CAILLOT (63 ANS, PRÉSIDENT DE L1)
Président du Stade de Reims et du collège de Ligue 1. Membre du conseil d'administration sortant et fidèle parmi les fidèles de l'actuel président.
Pro Labrune.

DAMIEN COMOLLI (51 ANS, PRÉSIDENT DE L1)
Président de Toulouse, il a présenté Labrune comme « la meilleure personne pour incarner » le football français en avouant : « Le bilan ne m'intéresse pas (...) ce qui m'intéresse, c'est le projet pour le futur. »
Pro Labrune.

BERNARD JOANNIN (74 ANS, PRÉSIDENT DE L2)
Président d'Amiens et du collège de L2, qui n'a reçu qu'un candidat pendant cette campagne : Vincent Labrune. Membre du CA précédent.
Pro Labrune.

PIERRE-OLIVIER MURAT (47 ANS, PRÉSIDENT DE L2)
Président de Rodez et membre du CA précédent.
Pro Labrune.

LAURENT NICOLLIN (51 ANS, FOOT UNIS)
Président de Montpellier et du syndicat des clubs Foot Unis et membre sortant du CA. Ami proche de Labrune, il a déclaré dans nos colonnes : « Je ne vois pas un nouveau guide arriver et inventer une fontaine à eau chaude. (...) Il a fait plus de bonnes choses que de mauvaises. Tout n'est pas de sa faute ».
Pro Labrune.

Et aussi...
(membres du CA dont la voix est consultative)
Philippe Diallo (président de la FFF)
Olivier Lamarre (SAFE, représentant des arbitres)
Lola Pierres (SNAAF, représentant des administratifs)
Éric Rolland (AMCFP, représentant des médecins)
Arnaud Rouger (directeur général de la LFP)

Linette défie Labrune

L'ex-directeur général de « L'Équipe » et du PMU va tenter, cet après-midi, de ravir la présidence de la LFP au sortant. Une élection sous haute tension pour laquelle il n'est pas favori.

ÉTIENNE MOATTI et ARNAUD HERMANT

Après une campagne électorale courte mais agitée, l'assemblée générale élective de la LFP va trancher entre Vincent Labrune (53 ans), le président actuel, et Cyril Linette (53 ans), l'ancien directeur général de *L'Équipe* et du PMU, son challenger. Une élection en plusieurs étapes après quelques épisodes rocambolesques, qui n'ont rien fait pour restaurer l'image du football français ni installer un climat serein avant le scrutin.

Logiquement mis en cause après une négociation des droits télé chaotique et très décevante (425M€ de droits nationaux pour la Ligue 1 ; 40 M€ pour la Ligue 2 et, pour l'instant, 57,8 M€ de droits internationaux dans le guide de répartition provisoire pour 2024-2025, un montant qui va dépasser les 100 M€ dans la saison), loin de l'objectif initial (autour du milliard d'euros) annoncé, Vincent Labrune a failli ne pas avoir d'adversaire cet après-midi.

Cyril Linette a en effet peiné à réunir les parrainages nécessaires et n'a dû son salut qu'à un forcing intense d'Amélie Oudéa-Castera, la ministre démissionnaire des Sports, qui lui donne un peu des allures de candidat du pouvoir politique.

Finalement, l'affrontement aura bien lieu, même s'il paraît déséquilibré. D'un côté, Labrune a l'opinion contre lui, mais les principaux dirigeants du football français dans la poche. De l'autre, Linette a gagné une bonne image avec une campagne dynamique, mais sans doute trop tournée vers le grand public et pas assez vers les 17 votants du conseil d'administration de la Ligue. Là où est concentré le vrai pouvoir.

Le tandem Labrune-Rouger se sent soutenu

Le décompte des voix paraît toujours pencher vers le sortant, qui semble conserver la confiance du plus grand nombre en dépit d'un climat agité. Avec un atout dans la manche : Arnaud Rouger, le directeur général de la LFP, son bras droit, un professionnel respecté, qui a clairement annoncé son intention de démissionner si Labrune n'est pas

sentants de L1, de L2 et indépendants). Elle commencera par les sept représentants de la L1, puis les deux de la L2 et les trois indépendants. Les représentants des « familles » (joueurs, entraîneurs…) ne sont pas soumis à un vote et déjà connus.

Ensuite, le CA se réunit et il est demandé qui veut briguer la présidence. Vincent Labrune, le sortant, va lever la main. Tout comme Cyril Linette, son adversaire annoncé. Les clubs de L1 possèdent chacun 2,75 voix, la L2 1,75 voix, les familles 2 voix chacune et le représentant de la FFF 1 voix. Le vote a lieu et le nom du gagnant est soumis au vote de l'AG pour ratification.

Pour être désigné dès le premier tour, il faut la majorité absolue des suffrages. Si besoin, un second tour est ensuite possible à la majorité simple. Le CA reste décisionnaire pour le président, et ce même si l'AG ne valide pas son choix par une majorité, comme il y a quatre ans (Labrune avait été élu avec seulement 42 % des voix). Les votes auront lieu à bulletin secret avec un boîtier électronique. Les votants auront le choix, à chaque vote, entre un ou plusieurs noms, voire de voter blanc. **A. H. et E. M.**









OLIVIER LÉTANG (51 ANS, PRÉSIDENT DE L1)
Président de Lille, il mène actuellement un audit sur le train de vie de la Ligue avec Saïd Chabane (Angers).
Tendance Labrune.

PABLO LONGORIA (38 ANS, PRÉSIDENT DE L1)
Espagnol, président de l'OM, membre du CA de l'ECA depuis septembre 2023. Membre du dernier CA de la LFP depuis décembre 2022.
Tendance Labrune.

JEAN-PIERRE RIVÈRE (67 ANS, PRÉSIDENT DE L1)
Président de l'OGC Nice, vice-président du collège de L1.
Tendance Labrune.

JUAN SARTORI (43 ANS, PRÉSIDENT DE L1)
Uruguayen, sénateur en Uruguay, vice-président de l'AS Monaco. Membre du CA de l'ECA depuis septembre 2023.
Tendance incertaine.

PHILIPPE PIAT (82 ANS, UNFP)
Président de l'UNFP, le syndicat des joueurs. Siégeait déjà au sein du CA pour la période 2020-2024. « Ce n'est pas dit », selon lui, qu'il vote Labrune.
Tendance Labrune.

DAVID TERRIER (51 ANS, UNFP)
Vice-président de l'UNFP et président de la division Europe de la FIFPRO, le syndicat mondial des footballeurs. Siégeait au sein du dernier CA de la LFP.
Tendance Labrune.

JACKY BONNEVAY (63 ANS, UNECATEF)
Membre de l'UNECATEF, le syndicat des entraîneurs. Siégeait depuis quelques mois au CA de la LFP en replacement de Raymond Domenech.
Tendance Linette.

MARC KELLER (56 ANS, FFF)
Président de Strasbourg, ancien international, membre du comité exécutif de la FFF. Siégeait déjà au CA précédent de la LFP.
Tendance Labrune.





Pierre Lahalle/*L'Équipe*

CYRIL LINETTE (53 ANS, MEMBRE INDÉPENDANT)
Ancien directeur général de *L'Équipe* et du PMU. Il est candidat au poste de président face à Vincent Labrune.
Va évidemment voter pour lui.

Kita : « Nous sommes tous responsables des mauvaises décisions prises »

Waldemar Kita, président du FC Nantes :
« Ma décision de ne pas me représenter au conseil d'administration de la Ligue doit être une remise en question, de moi tout d'abord, mais également du conseil d'administration et de sa direction. Nous n'avons pas réussi à régler la question des droits télé et d'autres sujets très importants. Nous sommes tous responsables des mauvaises décisions prises. J'estime que le foot français mérite avant tout des personnes responsables et compétentes qui savent gérer et promouvoir le foot sur les plans économique et sportif. Je quitte le conseil d'administration de la Ligue. Je prends mes responsabilités face aux échecs de ces dernières années. Pour autant, je continuerai à participer aux débats et aux réflexions pour sortir le football français de cette impasse qui peut menacer la survie de nombreux clubs. » **A. H.**

reconduit. Au sortir de l'été, le duo – surtout Rouger – a douté et songé à s'arrêter.

Mais, après un tour d'horizon, il s'est senti soutenu, au point de repartir au combat. Avec la volonté de défendre un bilan pas assez reconnu aux yeux des deux dirigeants de la Ligue et trop impacté par l'échec des droits télé. *« En 2020, malgré une crise majeure, on a pris le taureau par les cornes avec un double objectif : assurer la survie et refondre notre modèle*, expliquait Labrune dans nos colonnes fin août. *On a passé la L1 et la L2 à 18 clubs pour alléger le calendrier, on a renforcé nos relations avec l'État, modernisé la gouvernance, amélioré la sécurité dans nos stades (…) On a créé une filiale commerciale, amené 1,5 milliard, on a une Ligue modèle en Europe dans la lutte contre le racisme et l'homophobie… Personne n'en parle. »* Avant de tacler l'adversité. *« Ce qui compte, ce n'est pas d'être candidat, mais d'avoir le bon profil,* ajoutait-il alors que Linette, mais aussi Christophe Bouchet, lui aussi ex-président de l'OM, s'étaient déclarés : *Présider la Ligue, c'est pas* l'École des fans. *Ce n'est pas : "Tiens, je ne sais pas quoi faire, donc je vais être président de la Ligue". »*

Linette, qui pensait encore hier pouvoir gagner, a aussi lâché quelques coups, il y a quelques jours, dans nos colonnes, notamment concernant les fonds apportés par CVC contre 13 % à vie des recettes de la Ligue. *« Malheureusement, le 1,5 milliard n'a pas été fléché dans des investissements,* regrettait-il. *C'est extrêmement regrettable, j'ai du mal à comprendre que ce soit passé, que ce milliard et demi ait déjà été englouti quand on a le projet de lancer une chaîne, ou plutôt une plate-forme de la Ligue. De l'argent aurait été gardé, cela aurait été une bonne idée. Mais aujourd'hui, il n'y a plus d'argent, c'est invraisemblable. »*

Trahisons et retournements de veste sont toujours possibles

Avant d'obtenir son parrainage de l'UAF (l'Union des acteurs du football, qui regroupe les joueurs, les entraîneurs…), Linette s'est engagé à démissionner s'il n'est pas élu aujourd'hui pour laisser la place à un autre. Il n'avait pas vraiment le choix, mais cela n'a pas beaucoup plu, donnant le sentiment qu'il n'était pas prêt à s'investir de manière désintéressée.

À première vue, l'ancien patron des Sports de Canal+ a des chances de ne faire qu'un petit tour au conseil d'administration car il ne part pas avec les faveurs du pronostic dans cette élection cadenassée. Les clubs hostiles à Labrune (Lyon, Le Havre) ne se sont pas présentés et ceux qui l'ont fait (le Lensois Joseph Oughourlian et le Nantais Waldemar Kita) ont renoncé avant le scrutin.Le CA semble donc destiné à reconduire un président de la LFP fragilisé par cette séquence très défavorable.

Mais la prudence est tout de même de mise car les trahisons sont fréquentes au sein de la « grande famille » du football français. En 2000, Noël Le Graët, alors président de la Ligue, pensait gagner tranquillement face à la fronde des « grosses écuries » de l'élite. Mais quelques retournements de veste la nuit précédant le vote ont eu raison de lui et installé l'ex-roi du poulet Gérard Bourgoin à sa place.

Plus récemment, en 2020, Michel Denisot, soutenu à la fois par le PSG, l'OL, la FFF et la Ligue 2, était le grand favori pour succéder à Nathalie Boy de la Tour. Mais il a été finalement coiffé sur le fil par… Vincent Labrune. Qui a forcément ce souvenir dans un coin de sa tête. **É**

Ben Yedder dans un étau judiciaire

Placé en garde à vue le week-end dernier et jugé le 15 octobre pour « agression sexuelle en état d'ivresse », l'international français, sans club, se retrouve visé par une nouvelle procédure.

SIMON BOLLE
et MARC LEPLONGEON



Alexis Réau/L'Équipe

Wissam Ben Yedder, ici lors de Monaco-Lille le 24 avril (1-0), a quitté l'ASM au terme de son contrat fin juin.

Le calendrier judiciaire de Wissam Ben Yedder s'assombrit un peu plus. Comme révélé hier soir sur notre site, l'attaquant international français (34 ans, 19 sélections, 3 buts) a passé le week-end dernier en garde à vue à la suite d'une plainte d'une jeune femme, née en 2001, pour « agression sexuelle ». Les faits se seraient déroulés dans la nuit de vendredi à samedi dans les Alpes-Maritimes, restées le lieu de résidence du joueur après la fin de son contrat avec l'AS Monaco, et dans sa voiture, où il aurait tenté d'abuser de la plaignante, rencontrée dans la soirée.

Après divers trajets et un refus d'obtempérer, Ben Yedder a fini par être interpellé au volant par les gendarmes du Cap-d'Ail, vers 3 heures du matin, en état d'ébriété. À l'issue de sa longue garde à vue, l'ancien capitaine monégasque, libre de tout contrat, a été déféré dimanche, en début d'après-midi, et a reçu une convocation de comparution immédiate, le 15 octobre, pour « agression sexuelle en état d'ivresse manifeste, refus d'obtempérer et conduite sous l'empire d'un état alcoolique », avec un délai différé le temps de mener l'expertise psychologique de la jeune femme.

Le parquet avait requis un placement en détention provisoire, en vain, et a décidé hier de faire appel de cette décision. *« Car la détention provisoire apparaît comme l'unique moyen d'éviter tout risque de pression sur la victime ou les témoins, de prévenir le renouvellement des faits alors qu'il est sous contrôle judiciaire pour des faits de viol et de garantir son maintien à la disposition de la justice au regard des risques réels de fuite »*, nous indique Damien Martinelli, procureur de la République de Nice. L'audience en appel devrait se tenir dans les prochaines heures.

Le joueur avait récemment obtenu un allègement de son contrôle judiciaire

En attendant, Ben Yedder est placé sous un strict contrôle judiciaire, avec l'interdiction de quitter les Alpes-Maritimes, de sortir entre 20 heures et 6 heures, de se rendre dans les débits de boissons et discothèques, ainsi que de rentrer en contact avec la victime. Il est également obligé de pointer deux fois par semaine et de se soumettre à un traitement médical. Ces restrictions sont d'autant plus contraignantes que, selon nos informations, la défense du joueur avait récemment obtenu un allègement de son contrôle judiciaire dans le cadre – sans rapport – de sa mise en examen pour « viol, tentative de viol et agression sexuelle » à l'été 2023.

Pour cette affaire, après la confrontation du mois de mai, il ne resterait plus que quelques actes d'enquête à mener, dont l'expertise psychologique d'une plaignante. La latitude obtenue ici devait lui permettre de mieux retrouver un club cet été après la fin de son aventure à l'ASM. Des contacts ont été noués, en Europe et en MLS notamment, des offres transmises, mais pas à la hauteur des espérances du joueur, qui émargeait à 700 000 euros par mois en Principauté. Le voilà dans une nouvelle impasse.

Cerné de toutes parts, Ben Yedder est également engagé dans des procédures avec son ancien agent Meïssa N'Diaye, ainsi qu'avec son ex-épouse, qui avait déposé plainte en début d'année pour « violences et menaces ». Dans ce dernier dossier, un temps annoncé comme classé, un rebondissement n'est pas à exclure dans les prochaines semaines, là encore. Contactée, l'avocate du joueur, Me Hasna Louzé, n'a pas souhaité faire de commentaire.

Une plainte contre l'UNFP et Panini

Sept ex-footballeurs ont porté plainte hier pour escroquerie et corruption dans un dossier d'exploitation de droits à l'image. Dans le viseur : le syndicat des joueurs et son président, Philippe Piat, et la société dirigée par Alain Guerrini.

ALBAN TRAQUET

C'est un nouvel épisode judiciaire dans cette affaire qui oppose, sur fond de commercialisation de droits à l'image, d'anciens joueurs à l'UNFP (Union nationale des footballeurs professionnels) et la société Panini France, qui édite les célèbres albums de vignettes.

Une plainte contre X a été déposée hier, auprès du tribunal judiciaire de Paris, par sept ex-footballeurs – dont Jimmy Briand, Jérémy Pied et Fabrice Pancrate – pour « escroquerie » et « corruption active d'agent privé ». Dans le viseur, donc : l'UNFP, dirigée par l'inamovible Philippe Piat (82 ans) depuis 1969, et la filiale française de Panini, présidée par Alain Guerrini (72 ans) depuis 1979.

Dans cette plainte, que *L'Équipe* a pu consulter, les avocats des joueurs plaignants, Mes Elie Dottelonde et Laure Diu-Lambrechts, estiment que l'UNFP *« abuse de sa qualité d'unique syndicat professionnel pour s'arroger, par le biais de la Charte du football professionnel (...) des droits lucrativement commercialisés par la suite par sa filiale commerciale Promofoot »*. *« Il ressort des comptes sociaux de Promofoot que son chiffre d'affaires n'est généré que par un client, France Image, qui n'est autre que Panini »*, poursuit le document, qui pointe *« l'opacité des flux financiers et des liens entre les dirigeants des parties prenantes »*, à savoir Piat et Guerrini.

Piat a soutenu Guerrini pour la présidence de la LFP

Sollicité au sujet de cette plainte, le patron de l'UNFP évoque un *« acharnement »*. Amis et associés, Piat et Guerrini se connaissent depuis cinquante ans. En juin 2023, *L'Équipe* avait longuement mis au jour le business juteux entre eux à travers l'UNFP, Panini et l'exploitation des droits à l'image des albums de vignettes.

Par ailleurs, les liens d'intérêt entre les deux hommes ont à nouveau été dévoilés lors de la campagne en vue de l'élection à la présidence de la Ligue de football professionnel (LFP), prévue aujourd'hui *(voir pages 14-15)*, et lors de laquelle le patron octogénaire de l'UNFP a soutenu le Corse.

Un supposé mélange des genres soulevé dans la plainte précitée, qui note que *« Philippe Piat témoigne d'un soutien sans faille à son ami, en usant de sa position au sein du football professionnel français, pour lui faciliter l'accès à des postes clés, comme récemment en soutenant sa candidature à la présidence de la Ligue. »*

Expressos

Tirage corsé pour les clubs français en Ligue des champions féminine

Pour le Paris-Saint-Germain et le Paris FC, les grandes soirées européennes commenceront dès le deuxième tour des barrages de Ligue des champions féminine. Après le tirage au sort effectué hier à Nyon (Suisse), les joueuses du PSG, dauphines de l'OL en Championnat la saison dernière, seront opposées à la Juventus Turin, deuxième de Serie A en 2023-2024. Celles du PFC, troisièmes du dernier exercice, ont hérité des joueuses de Manchester City, vice-championnes d'Angleterre en titre.
Les rencontres aller auront lieu les 18 et 19 septembre, les matches retour les 25 et 26 septembre.
Les Parisiennes tenteront de rejoindre les Lyonnaises, déjà qualifiées pour la phase de groupes.

Benjamin Stambouli va signer à Metz

Le mercato n'est pas fini pour tous les clubs. Entre joker et joueurs libres, les directions cherchent encore des opportunités. Metz en a trouvé une. L'ancien Parisien Benjamin Stambouli (34 ans) va signer un contrat de deux ans avec le club de Ligue 2. L. T.

Memphis Depay à un pas des Corinthians

Parti de l'Atlético de Madrid fin juin, au terme de son contrat, Memphis Depay devrait poursuivre sa carrière au Brésil. Selon les médias néerlandais, l'ancien attaquant de l'OL (30 ans) est sur le point de s'engager pour les deux prochaines années avec les Corinthians. Il aurait déjà passé sa visite médicale ce week-end, et devait s'envoler ces dernières heures pour Sao Paulo.

Youcef Atal va poursuivre sa carrière au Qatar

Alors qu'il avait signé en Turquie avec l'Adana Demirspor en février, après sa fin d'histoire avec Nice, Youcef Atal va découvrir le Qatar. Un temps proche de l'OM cet été, le latéral de 28 ans s'est engagé deux ans avec Al-Sadd.

Galatasaray tente de convaincre Dina Ebimbe

Convoité par Naples, Eric-Junior Dina Ebimbe a fini par rester à Francfort en fin de mercato malgré deux offres italiennes. L'ancien Parisien, à qui il reste trois ans de contrat, pourrait tout de même partir dans les prochains jours alors que le marché turc est encore ouvert. Galatasaray a entamé des discussions avec le milieu de 23 ans et Francfort. Deux offres, une pour le joueur (financièrement largement supérieure à son contrat actuel) et l'autre pour le club stambouliote, devraient rapidement arriver. L. T.



LE CHAMP DES POSSIBLES

Si la fin de son mandat de sélectionneur des Bleus a été officialisée hier, Vincent Collet, désormais conseiller spécial auprès de la DTN, pourra rebondir en Euroligue ou en NBA si l'opportunité se présente.

Alexis Réau/L'Équipe

Vincent Collet tout sourire après la qualification des Bleus pour la finale du tournoi olympique, aux dépens de l'Allemagne (73-69), le 8 août à la Bercy Arena.

YANN OHNONA

Il a joué les prolongations avec les médias, un verre de vin rouge à la main. Le sourire franc et les traits enfin détendus après une conférence de presse fleuve officialisant la fin de son mandat de sélectionneur, Vincent Collet a poursuivi hier son débriefing des derniers Jeux Olympiques, sa médaille d'argent sur les bords de Seine, la huitième en quatorze phases finales.

Avec force anecdotes, le natif de Sainte-Adresse (Seine-Maritime) est revenu sur chaque étape du grand chambardement qui a permis aux Bleus de passer de l'abîme à une nouvelle finale contre les États-Unis (87-98), en allant chatouiller les *Avengers* (79-82 à trois minutes du buzzer). «*C'est un chapitre de ma vie professionnelle, de ma vie tout court, qui s'achève*, confiait le champion de France avec Le Mans (1982 comme joueur, 2006 comme coach) et l'Asvel (2009). *Cela fait vingt-six ans que je suis entraîneur, et j'ai eu l'honneur, le privilège, d'en vivre plus de la moitié en équipe de France. Il y a eu des moments difficiles, d'autres euphoriques, indélébiles. Ce furent des aventures humaines incroyables, avec les joueurs, les staffs, et s'il doit en rester une chose pour moi, c'est le mot "ensemble", ces moments comme à Paris, où les "je" sont devenus "nous" pour aller au bout de nous-mêmes.*»

> **“Comme dans une histoire d'amour, il y a une courbe du deuil à observer. Mais c'était le meilleur moment pour ce clap de fin ”**
> VINCENT COLLET, ANCIEN SÉLECTIONNEUR DES BLEUS

«*Les mots nous manquent tellement, le parcours depuis 2009 a été magique*», lui rendait hommage Jean-Pierre Siutat, président de la FFBB, qui vit lui-même son dernier tour de piste fédéral. Beaucoup prêtaient à Collet (61 ans) la volonté de poursuivre. Il affirme de son côté s'être senti déboussolé après le buzzer final parisien. «*J'ai demandé deux semaines de réflexion. Il était tentant de repartir avec une jeune génération autour du futur meilleur joueur du monde, Victor Wembanyama, et c'était une hypothèse. Alors arrêter, ce n'est pas simple. Comme dans une histoire d'amour, il y a une courbe du deuil à observer. Mais c'était le meilleur moment pour ce clap de fin.*»

Porté par le moment et l'émotion, hier, Collet se serait presque mis en retard pour sa première intervention, à l'Insep, dans le cadre de ses nouvelles fonctions. Après le mandat le plus long (253 matches, 179 gagnés), le palmarès le plus riche (la moitié des médailles de l'histoire des Bleus), il devient «conseiller spécial auprès de la direction technique nationale». Parmi ses missions, la transmission de son

savoir auprès des jeunes générations d'entraîneurs et des staffs à venir des équipes de France.

«De nombreuses candidatures», mais Fauthoux toujours favori pour lui succéder

«Il faut réimaginer, ou veiller à améliorer encore, un dispositif qui fonctionne bien, avec trois médailles d'argent sur quatre aux JO (hommes, femmes, hommes 3x3) *et un été historique chez les jeunes* (4 titres continentaux)*»*, liste Alain Contensoux, le DTN, chargé de désigner avec le manager général Boris Diaw et Jacques Commères, directeur de la performance et des équipes de France, le successeur de Collet à horizon fin septembre. Son identité fait peu de doute, même si Contensoux a évoqué *«de nombreuses candidatures»*, émanant autant d'entraîneurs français qu'étrangers.

Le nom d'Igor Kokoskov, champion d'Europe avec la Slovénie en 2017, a circulé. *«Mais, a priori, je ne privilégierai pas un coach étranger»*, assure le DTN, qui confirme aussi que la cellule examinera le cas des actuels assistants, Pascal Donnadieu et Ruddy Nelhomme. Kenny Atkinson, qui a intégré le staff pour la campagne de 2024, ne semble pas une option, à cause de son nouveau poste à plein temps à Cleveland, où il a été nommé entraîneur principal fin juin. Frédéric Fauthoux (Bourg), favori de longue date, semble donc rester le mieux placé.

Pour Collet, pas inclus dans la cellule, mais dont le retour d'expérience a peut-être été inclus dans la réflexion fédérale, son départ du banc des Bleus ne signe pas sa fin de carrière de coach. Des clauses existent dans son contrat pour prendre un banc en Euroligue (mais pas en France), ou un job d'assistant en NBA. Atkinson a d'ailleurs caressé l'espoir de ramener Collet dans ses valises dans l'Ohio. Cela ne se fera pas *(voir encadré)*. *«Plus pour des raisons politiques qu'autre chose»*, dit l'ex-sélectionneur, qui, même arrivé au bout d'un chemin, voit s'ouvrir devant lui un nouveau champ des possibles. **'E**

Le cinq majeur de Collet



1 — Richard Martin/L'Équipe

FRANCE - RUSSIE : 79-71
DEMI-FINALE DE L'EURO 2011

«C'est LE match qui nous a projetés vers notre première finale de l'Euro, en Lituanie», racontait hier Collet, à propos d'un événement fondateur en début de mandat. Deux ans après le prometteur Euro polonais (5e), malgré une sortie sans gloire face aux Espagnols (66-86 en quarts), futurs champions et ennemis absolus des Bleus, la France sort en tête de son groupe, invaincue (5 victoires). Puis elle élimine la Grèce (64-56) et la Russie (79-71), avec 19 points du jeune Nicolas Batum (22 ans). Les Bleus s'inclinent en finale contre la Roja (85-98), tandis que Tony Parker *(en photo avec Collet)* finit meilleur marqueur de la compétition (22,1 points par match).

ESPAGNE - FRANCE : 72-75 (A. P.)
DEMI-FINALE DE L'EURO 2013

Menés de 14 points à la pause (20-34), les Bleus réalisent l'impensable et renversent l'Espagne, en route vers le seul titre de l'ère Collet. *«Ce n'est pas un hasard si je mentionne cette demi-finale,* sourit le désormais ex-sélectionneur de la France. *Après avoir gagné ce match, le titre était presque devenu une évidence, nous savions que nous allions le gagner.»* Le discours à la mi-temps de Tony Parker (32 points, 14 à la pause, *en photo devant José Calderon*) est devenu le symbole d'une équipe qui a su renverser une montagne – orpheline de Pau Gasol – pour aller chercher l'unique titre de son histoire. La finale, contre la Lituanie, ne sera qu'une formalité (80-66).


2 — Jérôme Prévost/L'Équipe

3 — Richard Martin/L'Équipe

FRANCE - ESPAGNE : 65-52
QUART DE FINALE DE LA COUPE DU MONDE 2014

Les principaux observateurs décrivent le plus souvent ce tremblement de terre du basket européen – la grande Espagne battue chez elle – comme étant le chef-d'œuvre absolu de Collet. Notamment parce que la France jouait sans Tony Parker, Joakim Noah, Nando De Colo et bien d'autres talents. *«C'est un des plus grands moments de ma carrière»*, témoignera souvent le technicien. Une démonstration défensive honorée dans la presse étrangère et ibérique, magnifiée par les 33 points inscrits par le trio Diaw-Gobert *(en photo devant Marc Gasol)*-Heurtel. La banderille à 3 points du dernier nommé, face à Pau Gasol à 1'04'' du buzzer (60-52), restera une des actions fortes de ce tournoi, achevé avec le bronze autour du cou (défaite 85-90 contre la Serbie en demies, puis victoire pour la troisième place contre la Lituanie 95-93).

FRANCE - SLOVÉNIE : 90-89
DEMI-FINALE DES JO 2021

Une image : le contre de Nicolas Batum qui envoie les Bleus, emmenés en attaque par Nando De Colo (25 points, 5 passes décisives) et Evan Fournier (23 points, *en photo*), en finale face aux Américains. L'un des plus grands rêves de coach de Collet, qui passera près de faire tomber le Team USA de Gregg Popovich (82-87), après l'avoir battu au premier tour (83-76). Les Bleus décrochent leur première médaille olympique, depuis l'argent de Sydney en 2000, et effacent le marasme de Rio 2016 (67-92 en quarts contre l'Espagne), un des pires souvenirs du technicien.



4 — Franck Faugère/L'Équipe


5 — Bernard Papon/L'Équipe

FRANCE - ALLEMAGNE : 73-69
DEMI-FINALE DES JO 2024

Collet en est persuadé : le cataclysme du Mondial 2023, en Indonésie (élimination dès le premier tour) a permis à son groupe *«de construire une cohésion de très haut niveau»* pour les JO. Celle qui a permis à la bande à Victor Wembanyama *(en photo face à Daniel Theis)* de rebondir contre le Canada (82-73 en quarts), à Paris, après un premier tour poussif à Villeneuve-d'Ascq. Puis de vaincre l'Allemagne, championne du monde en titre qui lui avait donné la leçon six jours plus tôt (71-85), afin de s'offrir un remake contre Team USA en finale (défaite 87-98). Un parcours auréolé d'une nouvelle médaille d'argent et une sortie par la grande porte pour Collet. **A. P.**

NBA

Atkinson le voulait aux Cavs

Après son expérience comme adjoint de Vincent Collet lors des Jeux Olympiques, Kenny Atkinson, le nouvel entraîneur principal de Cleveland, aurait bien inversé les rôles en NBA et ramené le sélectionneur dans ses valises. C'est Collet lui-même qui l'a révélé hier matin. *«Le manager général* (Koby Altman) *et le* front office *décident de certaines choses, prennent des directions.»* Le Normand, qui a déjà participé à une Ligue d'été en 2007, à... Cleveland – *«un signe?»*, souriait-il après-coup –, n'a pas caché ses envies de tester le marché américain ou l'Euroligue, maintenant qu'il n'a plus la charge de la sélection française. En NBA, ce pourrait être dans un rôle d'assistant, comme ont pu l'être avant lui Sergio Scariolo, à Toronto, ou Ettore Messina, dans une franchise qui ferait sacrément sens pour Collet : San Antonio. Dans le Texas, il pourrait découvrir le monde américain auprès de l'une de ses légendes, Gregg Popovich, tout en jouant un rôle particulier auprès de Victor Wembanyama. *«Assistant en NBA, cela a une résonance pour moi, bien sûr*, précisait l'intéressé. *(...) Je ne le ferais pas à n'importe quel prix, ceci dit. Il faudrait que la proposition soit intéressante.»* **Y. O.**

Une prolongation et une concession

Un nouveau bail pour Jean-Aimé Toupane à la tête des Bleues ne faisait aucun doute depuis l'argent aux Jeux. Il devrait s'accompagner de l'autorisation, pour les internationales, de jouer en WNBA avant les grands tournois.

AMAURY PERDRIAU

L'affaire était quasi entendue avant même que l'équipe de France ne tienne tête aux Américaines en finale des Jeux de Paris (66-67) : porté par le parcours de son équipe, et ses choix forts, le sélectionneur Jean-Aimé Toupane (66 ans) aurait la priorité quant à une prolongation. Le natif de Kaolack (Sénégal) n'ayant jamais caché son plaisir à œuvrer à ce niveau, il ne fallait pas être devin pour comprendre que le technicien rempilerait pour un nouveau cycle, avec les Jeux de Los Angeles (2028) en ligne de mire, en passant par deux Eurobasket (2025 et 2027), un Mondial (2026) et un éventuel TQO (février 2028).

Si des changements dans le staff qui l'épaule (Cathy Melain, David Gautier et Grégory Halin) ont été évoqués, rien n'aurait été acté – les principaux concernés doivent encore être reçus – alors que l'annonce de la prolongation de Toupane devrait être officialisée par la Fédération française (FFBB) courant septembre, peut-être même avant que ne soit dévoilée l'identité du nouveau sélectionneur chez les hommes. Son cas n'a même pas été abordé hier dans les bureaux fédéraux.

À la conquête d'un titre européen qui fuit les Bleues depuis 2009

Le plus important était ailleurs chez les Bleues. Sauf improbable revirement, la FFBB devrait acter sa nouvelle politique concernant les internationales souhaitant évoluer en WNBA après leur saison européenne : contrairement à 2023 – ce qui avait débouché sur la non-sélection de Marine Johannès – et 2024, les Bleues auront la possibilité de rejoindre leur franchise pour se présenter au rassemblement deux semaines avant le début de l'Euro 2025 (du 19 au 29 juin, en Italie, Grèce, Tchéquie et Allemagne), comme le prévoit le règlement de la ligue nord-américaine.

Les dirigeants imaginent que l'état d'esprit insufflé depuis la prise de pouvoir de Toupane, en octobre 2021, et le résultat parisien, qui appelle un titre européen (plus obtenu depuis 2009), ont constitué de suffisantes garanties afin de raccourcir les préparations. Le nombre grandissant de joueuses concernées (Johannès, Williams, Rupert, Fauthoux, Lacan, Leite, et à terme Salaün et Malonga) était de nature à prôner la souplesse, d'autant plus que Williams et Johannès (qui joueront en Turquie cette saison, avec Fauthoux, Rupert et Marième Badiane) avaient rappelé qu'elles ne pourraient pas sacrifier indéfiniment leurs étés américains en faveur de l'équipe de France. La décision fédérale fera donc office de main tendue, à même de les inciter à continuer de briller sur tous les tableaux.


Victor Joly/L'Équipe

Jean-Aimé Toupane lors de la victoire des Bleues contre la Chine, à Reims le 21 juillet (93-76).

Mathieu voit double

Le capitaine français a choisi de construire sa sélection à partir de la paire Herbert - Roger-Vasselin pour donner une chance à ses Bleus de se hisser en phase finale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VALENCE (ESP) – Si la France veut atteindre pour la première fois la phase finale de la Coupe Davis nouvelle version, il va falloir se sortir (au pire deuxièmes) d'un groupe très compact à Valence. Les Français se retrouvent avec les finalistes de l'an passé (l'Australie), les locaux emmenés par Carlos Alcaraz, et une très dense équipe de Tchéquie avec un trio de choc Jiri Lehecka, Tomas Machac et Jakub Mensik, avec des adversaires très homogènes en simples et en double.

Pour aujourd'hui, les Australiens, qui ont enregistré le forfait hier d'Alex De Minaur (tout frais quart-finaliste à New York), peuvent compter sur un Alexei Popyrin en phase ascendante (vainqueur du Masters 1000 de Toronto, huitième-finaliste à New York après un succès sur Novak Djokovic) et d'excellents joueurs de double avec Jordan Thompson et Max Purcell, qui viennent de gagner l'US Open, sans compter Matthew Ebden, médaillé d'or aux JO. Face à ces défis multiples, le capitaine Paul-Henri Mathieu a d'abord dégagé une équipe de double dans un format où ce point primordial a fait défaut aux Français ces derniers temps. En rappelant Pierre-Hugues Herbert (cinq titres en Grand Chelem en double, *voir par ailleurs*), qui sera associé à Édouard Roger-Vasselin, il a privilégié l'expérience dans ce domaine, même si le Strasbourgeois, victimes de nombreux pépins ces dernières années, avait privilégié sa carrière en simple pour revenir à un classement plus décent. En simple, on compte sur le numéro 1 Ugo Humbert (quatre victoires sur ses cinq rencontres depuis ses débuts l'an dernier en Hongrie) pour surfer sur cet élan de compétition par équipes, secondé par Arthur Fils qui devrait fêter sa deuxième sélection après une défaite l'an dernier contre Evans à Manchester. Sortis meurtris de Flushing Meadows (0 qualifié au troisième tour), les Français, sur place depuis jeudi dernier, comptent sur cette compétition à part pour se relancer.

« Être ensemble, jouer pour les gars sur le banc, ça peut en rebooster quelques-uns, dit le capitaine. *Et permettre d'avoir un peu de légèreté aussi. Il y a beaucoup d'attentes sur le circuit, ils ont l'impression de courir après quelque chose à chaque tournoi. Sortir de cette routine-là, ça peut leur faire du bien. Après New York, je ne les ai pas sentis complètement abattus. Déçus, oui, mais avec une envie profonde de rebondir. »*

F. Ra

Herbert : « Une grosse responsabilité »

L'Alsacien est conscient de l'enjeu de son retour plus de deux après sa dernière sélection en Coupe Davis, qui démarre aujourd'hui. Sûrement parce que le point du double vaudra très cher dans le groupe difficile de la France, avec l'Australie, l'Espagne et la Tchéquie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK RAMELLA

VALENCE – Vainqueur, entre 2015 et 2021, de cinq titres du Grand Chelem et de deux Masters avec Nicolas Mahut, Pierre-Hugues Herbert, numéro 2 mondial de la spécialité il y a huit ans, réapparaît cette semaine en équipe de France de Coupe Davis. Considéré par certains comme le meilleur joueur de double français à l'instant T, lui qui, à 33 ans, a tenté ces derniers mois de relancer sa carrière en simple (il fut 36e en 2019) pourrait jouer un rôle clé à Valence, où le point de double représentera un tiers de chaque rencontre. Déterminé à l'idée de renfiler le maillot bleu, il est pressé de se replonger dans le bain.

« Que représente votre retour en Coupe Davis plus de deux ans après votre dernière rencontre, en mars 2022, contre l'Équateur ?

Cela représente beaucoup. Jouer pour son pays, en Coupe Davis, c'est quelque chose qui m'a tenu à cœur tout au long de ma carrière. Après cette rencontre à Pau, j'avais été blessé, avant de traverser une période plus difficile. Revenir en équipe de France, c'est un vrai cadeau, une récompense de tous les efforts fournis pour revenir et en même temps une grosse responsabilité, parce qu'il faut assurer derrière. Dans ce nouveau format de Coupe Davis, sur trois points, chacun vaut cher.

> "Avec Édouard ça va être une première. C'est un vrai challenge à relever"

En axant la priorité sur votre remontée en simple au classement, vous avez très peu joué en double ces derniers mois, deux fois en 2024…

J'avais un choix à faire après la demi-finale à l'US Open l'an dernier *(au côté de Nicolas Mahut)* puisque j'arrivais à la fin de mon classement protégé en simple et que je pointais au 500e rang mondial. Il a fallu que je mette de côté la compétition en double pour faire avancer mon classement de simple. Et je reste fier de me retrouver à la 132e place *(il est remonté jusqu'à la 127e)*. Mais j'ai toujours dit, le peu de fois où on échangeait avec Paulo *(Paul-Henri Mathieu, capitaine de l'équipe de France)*, que je viendrais en courant pour représenter la France. Le capitaine m'a appris il y a un mois qu'il pouvait compter sur moi, en attendant les résultats de l'US Open.

La France a longtemps été un pays qui pouvait présenter une équipe de double très solide. C'est moins le cas depuis un moment. Comment voyez-vous la situation ?

Avec Nico *(Mahut)*, on a eu de super résultats ; et avant nous il y a eu "Mika" *(Llodra)*, Fabrice *(Santoro)*, Julien *(Benneteau)*, Édouard *(Roger-Vasselin)*. On a eu beaucoup de bons joueurs de double. Peut-être que là, effectivement, il y en a un peu moins. Nico n'a pas dix ans devant lui *(sourires)*, même s'il peut nous surprendre ! Mais certains arrivent dans la nouvelle génération, bien placés. En Coupe Davis, il y a deux options : aligner une équipe de double, ou en faire une avec un joueur de simple polyvalent. On a vu qu'Arthur Fils a plus joué le double cet été. Et le duo Mpetschi Perricard-Fils avait gagné Roland-Garros juniors. En ce moment, on a quand même Roger-Vasselin 22e, Reboul 28e, Doumbia 31e et Olivetti 44e.

Comment voyez-vous votre potentielle association avec Édouard Roger-Vasselin ?

On a fait deux tournois ensemble, il y a très longtemps. On avait gagné un Challenger en 2011 à Saint-Rémy de Provence et fait demie en 2012 à Pétange. Pour notre position sur le court, lui est polyvalent, moi j'ai retourné toute ma vie à gauche avec Nico parce que Nico joue essentiellement à droite. Mais avant ça, je jouais un peu partout. Il y a eu un débat là-dessus, mais on s'est fixé. Avec Édouard, ça va être une première. C'est un vrai challenge à relever. Si on affronte Thompson-Purcell pour commencer, eux, ça fait une année qu'ils jouent ensemble. Mais ce n'est ni la première fois qu'on joue en double, ni la première qu'on joue en Coupe Davis.

Les Australiens Thompson et Purcell, justement, viennent de remporter l'US Open…

Il faudra voir s'ils vont jouer contre nous. J'ai hâte de voir qui Lleyton Hewitt *(le capitaine australien)* va aligner. Hewitt a de bons problèmes, il a des joueurs en confiance.

Pourquoi avez-vous peu joué cet été ?

Il y a eu une coupure de quatre semaines parce que j'en avais besoin, je sentais que j'étais en bout de cycle. J'ai joué les qualifs de l'US Open sans grosse préparation, ce qui était un choix réfléchi. Je suis peut-être un peu plus frais que la plupart des joueurs qui ont disputé les JO et la tournée US. »



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Pierre-Hugues Herbert n'était ni aux Jeux Olympiques de Paris ni à la tournée US.

PROGRAMME

PHASE DE GROUPES

Groupe B

À Valence du 10 au 15 septembre

1re journée

AUJOURD'HUI
Australie - **France**

DEMAIN
Tchéquie - Espagne

2e journée

JEUDI
Australie - Tchéquie

VENDREDI
France - Espagne

3e journée

SAMEDI
Tchéquie- **France**

DIMANCHE
Australie - Espagne

Australie - France à partir de 16 heures

Australie (cap. : L. Hewitt)
A.Popyrin (25e ATP), J. Thompson (29e), T. Kokkinakis (78e), M. Purcell (8e en double), M. Ebden (5e en double)

France (cap. : P. H. Mathieu)
U. Humbert (18e ATP), A. Fils (25e), A Rinderknecht (58e), P-H. Herbert (806e en double), É. Roger-Vasselin (22e en double).

(les capitaines ont jusqu'à une heure avant le match pour annoncer leurs choix)

Les classements ATP en simple et en double sont à la date du 2 septembre, le classement qui est pris en compte pour définir l'ordre des matches de toutes les rencontres de cette phase de groupes.

Si haut Sinner

Encore septième mondial il y a un an, l'Italien a conquis deux titres du Grand Chelem et pris place sur le trône au cours d'une saison marquée par une affaire de dopage, une blessure qui l'a inquiété et un staff chamboulé.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VICTOR LENGRONNE

NEW YORK (USA) – Avoir les honneurs de la première matinale du pays n'est pas donné à tout le monde. Mais être champion de l'US Open ouvre de belles portes. Ainsi hier matin, Aryna Sabalenka et Jannik Sinner avaient-ils rendez-vous au pied du Rockfeller Center, invités sur *Today*, le programme phare de NBC. Chacun avec son trophée, voilà la Biélorusse, sacrée samedi, et l'Italien, titré dimanche contre Taylor Fritz (6-3, 6-4, 7-5), applaudis par quelques dizaines de New-Yorkais. Le numéro 1 mondial semble particulièrement décontracté, se permettant de corriger une question en riant.

Peu auraient prédit un tel doublé Open d'Australie-US Open de l'Italien, alors 7e mondial il y a un an, après une élimination à New York dès les huitièmes de finale, trahi par son corps contre Alexander Zverev (6-4, 3-6, 6-2, 4-6, 6-3). *« Il y a des moments où vous devez réaliser ce que vous avez fait de mauvais et c'est parfois difficile à accepter, mais c'est le bon chemin »,* a-t-il déclaré huit mois après ce qu'il considère comme une défaite-déclic.

> **“Je ne veux pas gâcher trois ans de carrière à cause d'un mauvais traitement ”**
> JANNIK SINNER, APRÈS SON FORFAIT À ROME DÉBUT MAI

Car sa folle fin de saison – deux titres à Vienne et Pékin, Coupe Davis – et ses deux succès contre Novak Djokovic l'ont métamorphosé. Et ont fait de lui un très sérieux outsider à Melbourne. Il est allé décrocher avec son éternel sang-froid son premier tournoi du Grand Chelem en matant le Serbe et ses 24 trophées majeurs en demies et en renversant Daniil Medvedev en finale. Les mois qui ont suivi étaient tout aussi beaux : titre à Rotterdam et Miami et une seule défaite à Indian Wells contre Carlos Alcaraz.

Dompter la terre battue devait être la suite logique. Mais début avril à Monte-Carlo, sa hanche droite a couiné. Diminué à Madrid et forfait avant son quart, il a renoncé à se présenter sur le terrain à Rome début mai, avec une inquiétude encore plus grande. *« Je ne veux pas gâcher trois ans de carrière à cause d'un mauvais traitement »,* disait-il à la presse. Arrivé à Roland-Garros sans rythme, Sinner, devenu numéro 1 mondial, n'a pas tenu face à Alcaraz en demies (2-6, 6-3, 3-6, 6-4, 6-3). *« Il n'a pas de physique parce qu'il ne s'est pas entraîné. Sinon, ce match, il le gagne »,* estime l'ancien joueur italien Diego Nargiso.

> **“Il a cet état d'esprit de champion que beaucoup n'ont pas. Je crois qu'il est né avec ”**
> DARREN CAHILL, SON ENTRAÎNEUR

Demi-finaliste à Wimbledon, il a manqué les JO, l'un des grands objectifs de sa saison pour une grosse angine, avant de réapparaître peu fringant, évincé par Andrey Rublev à Montréal. Et d'annoncer : *« Je ne pense pas qu'il soit possible d'être prêt à 100 % pour Cincinnati. »* Dans l'Ohio, c'est pourtant lui qui l'a emporté pour s'afficher comme l'homme à battre à l'US Open. C'était avant que la révélation d'une affaire de dopage, un double test positif au clostébol en mars communiqué fin août en même temps que son innocence, ne chamboule tout, provoque l'incompréhension de certains de ses collègues même si, selon lui, *« la réaction générale des joueurs a été plutôt positive ».*



Kena Betancur/AFP

Jannik Sinner pose avec le trophée de l'US Open après son sacre contre Taylor Fritz dimanche.

Arrivé sur la pointe des pieds à Flushing Meadows avec un staff amputé de son kiné Giacomo Naldi et de son préparateur physique Umberto Ferrara, au cœur de l'affaire de dopage, Sinner s'est expliqué et le sujet s'est évaporé au fur et à mesure que le tournoi avançait. *« C'était et c'est encore un peu dans mon esprit. À certains moments, il m'était difficile de m'amuser. La manière dont je me comportais ou dont je marchais sur le court n'était pas la même que d'habitude, et ceux qui me connaissent mieux savent que quelque chose n'allait pas »,* a fait part l'Italien en conférence de presse dimanche.

C'était quelques heures après avoir survolé l'US Open (dédié à sa tante très malade, dont il est proche) avec une marge qui laisse à penser qu'à 23 ans il n'a pas fini de remporter de grands trophées. *« Il a cet état d'esprit de champion que beaucoup n'ont pas. Je crois qu'il est né avec »,* salue son entraîneur Darren Cahill sur ESPN.

Avec 55 victoires et 5 défaites, sa saison est quasiment parfaite et ses 11 180 points au classement ATP – plus de 4000 sur son premier poursuivant, Alexander Zverev *(voir page 25)* – disent tout de sa domination. *« Je pense qu'il faut relire toute l'année,* lâche le président de la Fédération italienne, Angelo Binaghi. *Il a remporté deux des quatre tournois du Grand Chelem et a joué les deux autres avec un énorme fardeau sur ses épaules. »* Sinner, qui a décidé de zapper la Coupe Davis cette semaine, a annoncé qu'il serait là en Chine, fin septembre, *« après un peu de repos ».* Le temps de réfléchir à la folle année qu'il vit.

L'ŒIL DE MATS WILANDER

« Le charisme de Jannik viendra avec le temps »

« Est-ce la fatigue due aux Jeux Olympiques ? Au fait qu'il y avait finalement trop de gros objectifs cet été en si peu de temps ? Toujours est-il que cet US Open n'aura pas été aussi amusant qu'on pouvait l'espérer. Quoi qu'il en soit, Jannik Sinner était beaucoup trop fort pour la concurrence. Il est capable de hisser son tennis à des niveaux rarement atteints, même par Novak Djokovic au sommet de son art. Sauf qu'avec Novak on ne s'en étonne plus puisqu'il évolue dans ces sphères insensées depuis quinze ans. J'entends les reproches sur le manque de charisme de Jannik, mais cela viendra avec le temps et avec les résultats. Son charisme, pour l'instant, c'est de pratiquer le meilleur tennis au monde, le plus complet, et de loin. Pourquoi Jimmy Connors en avait tant alors que Goran Ivanisevic, au début de sa carrière, en manquait cruellement ? Parce que le premier renvoyait sans cesse la balle en gueulant quand le second n'avait besoin que de son énorme service pour faire le point. Ça laisse peu de temps au charisme de se développer et de conquérir le public. Personnellement, je préférerais que Sinner soit plus italien, avec le tempérament bouillonnant qui va avec, qu'autrichien et cette froideur à toute épreuve, mais ça, on ne peut rien y faire. Il gagnerait cependant à jouer avec un bandana plutôt que le regard planqué sous une casquette à la Jim Courier. Pour le reste, je ne suis pas inquiet quant à l'avenir du tennis tant le niveau de jeu progresse encore et toujours. À condition toutefois que cette domination écrasante ne dure pas pendant deux ou trois ans. Si l'on considère que Djokovic est sur la fin, il me paraît indispensable que la rivalité avec Carlos Alcaraz se durcisse. Que l'Espagnol retourne au charbon et envoie à Sinner le message suivant : "Attends un peu, je suis là moi aussi !" Mais attention : il n'y a rien de plus chiant qu'une rivalité sans opposition de style comme celle entre Ivan Lendl et moi ! Becker-Edberg, c'était autre chose parce qu'il y avait le service-volée qui pimentait l'affaire. J'ajouterais donc qu'idéalement il faut un troisième élément, un gars qui vienne brouiller les cartes de ce tennis à deux têtes. Qu'il soit de la même génération ou pas, peu importe. Daniil Medvedev ou Alexander Zverev, même à 28 ou 27 ans, peut jouer ce rôle. En attendant, Sinner a pris le large et il ne faudrait pas que l'écart se creuse davantage. »

> **“Je préférerais qu'il soit plus italien, avec le tempérament bouillonnant qui va avec, qu'autrichien et cette froideur à toute épreuve, mais ça, on ne peut rien y faire ”**

PHILIPPE LE GARS

Bartuccio, candidat surprise

Le directeur général de l'équipe amateur Paris Olympique Cyclisme devrait se présenter face au président sortant Michel Callot, en poste depuis 2017, lors de l'élection du 14 décembre.



Facebook Teodoro Bartuccio

Candidat à la présidence de la FFC, face à Michel Callot, Teodoro Bartuccio (au centre) a le soutien de Cyrille Guimard (à g.) et de Marc Madiot.

Président de la Fédération française de cyclisme depuis deux mandats, Michel Callot aura bien un candidat face à lui pour les prochaines élections le 14 décembre. Si la candidature de Cyrille Guimard, lors du dernier scrutin en 2021, avait fait plus de bruit en amont par l'engagement de sa campagne que dans les urnes (Callot avait été réélu avec plus de 93 % de voix), cette fois, il retrouvera face à lui un homme de terrain : le directeur général du Paris Cycliste Olympique, Teodoro Bartuccio.

Âgé de 45 ans, il est à la tête du club parisien depuis 2018 après avoir dirigé le vélo-club de l'agglomération du Bourget et créé l'association Mon vélo est une vie, qui œuvre pour la sécurité des cyclistes et lui a permis de travailler avec bon nombre d'élus, comme la maire de Paris, Anne Hidalgo, et des parlementaires.

> **“400 clubs ont disparu en six ans et on continue à perdre des licenciés, ce qui est incompréhensible, alors que la période est propice au cyclisme ”**
> TEODORO BARTUCCIO

Le récent changement du mode de scrutin attribuant autant de voix aux clubs et aux licenciés qu'aux comités régionaux, lesquels tenaient jusque-là les rênes des élections, a poussé Bartuccio à se lancer dans l'aventure. Porté par le collectif La Fédé pour tous, qui avait soutenu Cyrille Guimard lors de la dernière élection, il s'est laissé convaincre que son profil issu du milieu associatif pouvait en faire le porte-parole de *« ce cyclisme du bas* (de la pyramide) *»* rarement écouté.

S'il n'avait pas participé à la campagne de Guimard à l'époque, il avait été approché plus tard par ses soutiens à la suite de ses prises de position sur la sécurité des cyclistes via son association, et surtout un passage très remarqué lors de l'émission *Envoyé spécial* en 2022. *« J'avais contacté à l'époque la FFC pour qu'on travaille ensemble sur tout ce qui touchait à la sécurité,* raconte-t-il. *Je voulais qu'on agisse sur les mesures à prendre non seulement en course, mais aussi sur les routes d'entraînement, là où il y a le plus d'accidents. Je n'ai plus jamais eu de nouvelles de la Fédération par la suite. Il faut bouger aujourd'hui, 400 clubs ont disparu en six ans et on continue à perdre des licenciés, ce qui est incompréhensible, alors que la période est propice au cyclisme. On construit des pistes cyclables un peu partout et on n'a jamais vendu autant de vélos. »* C'est ce constat qui l'a convaincu à se présenter, *« pour redonner la voix aux clubs et aux licenciés avec quelqu'un qui les représente vraiment. Le sentiment général est que la FFC n'écoute plus la base, ça doit changer ».*

La sécurité sur les routes, le changement du modèle économique de la FFC et la gestion du haut niveau en priorité

Dans quelques jours, Bartuccio va se lancer dans un tour de France en camping-car pour aller à la rencontre des clubs, des organisateurs, des licenciés, mais aussi des élus des comités départementaux et régionaux, une tournée qui va durer près de deux mois pour s'achever à quelques jours de l'élection lors de l'assemblée générale de la FFC.

Si ses premières idées tournent évidemment autour de la sécurité sur les routes, le changement du modèle économique de la FFC ou la réorganisation de la gestion du haut niveau sont aussi des thèmes qu'il veut creuser. *« Mais avant de sortir un programme officiel, je veux discuter avec tous les clubs, car ce sont eux qui vont aussi l'écrire avec leurs propositions,* annonce-t-il. *Je ne veux pas d'une campagne agressive vis-à-vis de Michel Callot, je veux gagner à la pédale sans rentrer dans des conflits politiciens. Je serai dans la proposition plus que dans l'opposition. On est tous des passionnés, si mon discours plaît aux clubs, alors ils m'éliront. »*

S'il tient à se démarquer ainsi de la dernière campagne de Cyrille Guimard, il pourra compter sur le soutien de l'ancien patron de Bernard Hinault, qui vient de prendre sa retraite de ses postes de consultant pour la télévision (la chaîne L'Équipe) et la radio (RMC). En attendant d'autres renforts. *'E*

Madiot : « Il a une vraie crédibilité »

Le patron de Groupama-FDJ n'est pas insensible au discours de Teodoro Bartuccio, qu'il souhaite comme futur président de la FFC.

« Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à soutenir Teodoro Bartuccio ?
C'est peut-être prétentieux de ma part, mais quand quelqu'un s'intéresse à ma vision du cyclisme, je l'écoute. Je l'ai rencontré pour la première fois pendant les Jeux et le courant est passé. Son discours me plaît, car il n'est pas dans une opposition systématique à Michel Callot. C'est le discours de quelqu'un qui aime le vélo. Il semble à l'écoute des gens qui sont à la base de notre sport, c'est-à-dire dans les clubs, il s'intéresse autant à la pratique du vélo plaisir qu'à l'encadrement des jeunes. Je suis réceptif à ce qu'il propose.

On vous aurait bien imaginé aussi comme candidat….
J'ai entendu cette rumeur en effet, mais si je ne suis plus président de la Ligue du cyclisme professionnel, ce n'est pas pour être celui de la Fédération.

Qu'attendez-vous de cette candidature ?
Mon principal souci, c'est l'avenir du cyclisme. Il y a une réforme importante à engager, car c'est devenu un sport de riches. Si j'avais été gamin aujourd'hui, jamais je n'aurais pu faire du vélo, mes parents n'auraient pas eu les moyens de me payer un vélo. Ce n'est plus possible de voir des vélos à 2 000 ou 3 000 euros, on doit imposer chez les jeunes une fourchette de prix abordables pour faciliter l'accès à la pratique du cyclisme. Si on n'a plus de gamins pour faire du vélo, ça ne sert à rien de se battre pour être président de la FFC. Il y a là un vrai travail à effectuer.

> **“Le problème n'est pas Michel Callot, le problème, c'est que le sport n'a pas été réformé depuis le général de Gaulle ”**

Vous pensez qu'il est armé pour réussir ce défi ?
J'ai beaucoup discuté avec Teodoro, il vient du milieu associatif et vit dans son club *(le Paris Olympique Cyclisme)*. Il sait ce que ça veut dire quand il manque une roue de dépannage. Il a aussi travaillé pour la sécurité des jeunes à l'entraînement notamment, il a à mes yeux une vraie crédibilité.

Vous pensez que la FFC n'a jamais travaillé dans ce sens jusque-là ?
Le problème n'est pas Michel Callot, le problème, c'est que le sport n'a pas été réformé depuis le général de Gaulle. Il y a cinquante ans, le bénévolat était plus simple ; aujourd'hui, un signaleur sur une course doit présenter un tas de papiers pour assurer la sécurité à un carrefour. Il y a un combat politique à mener pour soutenir le bénévolat, ce qui pourrait aussi ramener des jeunes dans les structures de clubs où la moyenne d'âge des dirigeants et de l'encadrement est trop élevée.

Il y a quatre ans, Cyrille Guimard avait échoué face à Callot. Quelles sont les chances de succès de Bartuccio ?
Guimard avait un CV qui le rendait légitime, mais le système de vote ne lui donnait aucune chance. Quand un président est élu avec 93 % des suffrages, c'est ce que le système ne fonctionne plus. Moi, je n'ai jamais eu un bulletin de vote entre les mains pour élire un président de la FFC, ce n'est pas normal. On ne pouvait pas faire l'économie de ce nouveau mode de scrutin, qui laisse plus de chances aux opposants. » **P. L. G.**

Pau

Auradou de retour au terrain

Le deuxième-ligne palois, qui a retrouvé ses coéquipiers hier, s'est entraîné en dehors du groupe et a entamé des tests pour évaluer son état de forme.

PATRICK SOWDEN

Hier matin, Hugo Auradou a fait son retour au centre d'entraînement de la Section paloise. Revenu en France avec Oscar Jégou mercredi dernier deux mois après leur arrestation en Argentine (8 juillet), le joueur est toujours, comme le Rochelais, mis en examen pour « viol avec violence en réunion ».

Après avoir passé ses premiers jours en France en famille, Auradou a fait sa réapparition au club ce début de semaine. Le deuxième-ligne avait en effet manifesté son envie de retrouver son club et reprendre son activité le plus vite possible.

Quelques journalistes étaient présents autour du centre et ont pu témoigner de sa présence. Sur une vidéo mise en ligne par *Sud-Ouest*, on voit l'international sur un vélo, souriant et saluant certains de ses coéquipiers et membres du club seulement deux jours après la difficile reprise de la Section paloise en Top 14, largement battue à Clermont samedi (39-7).

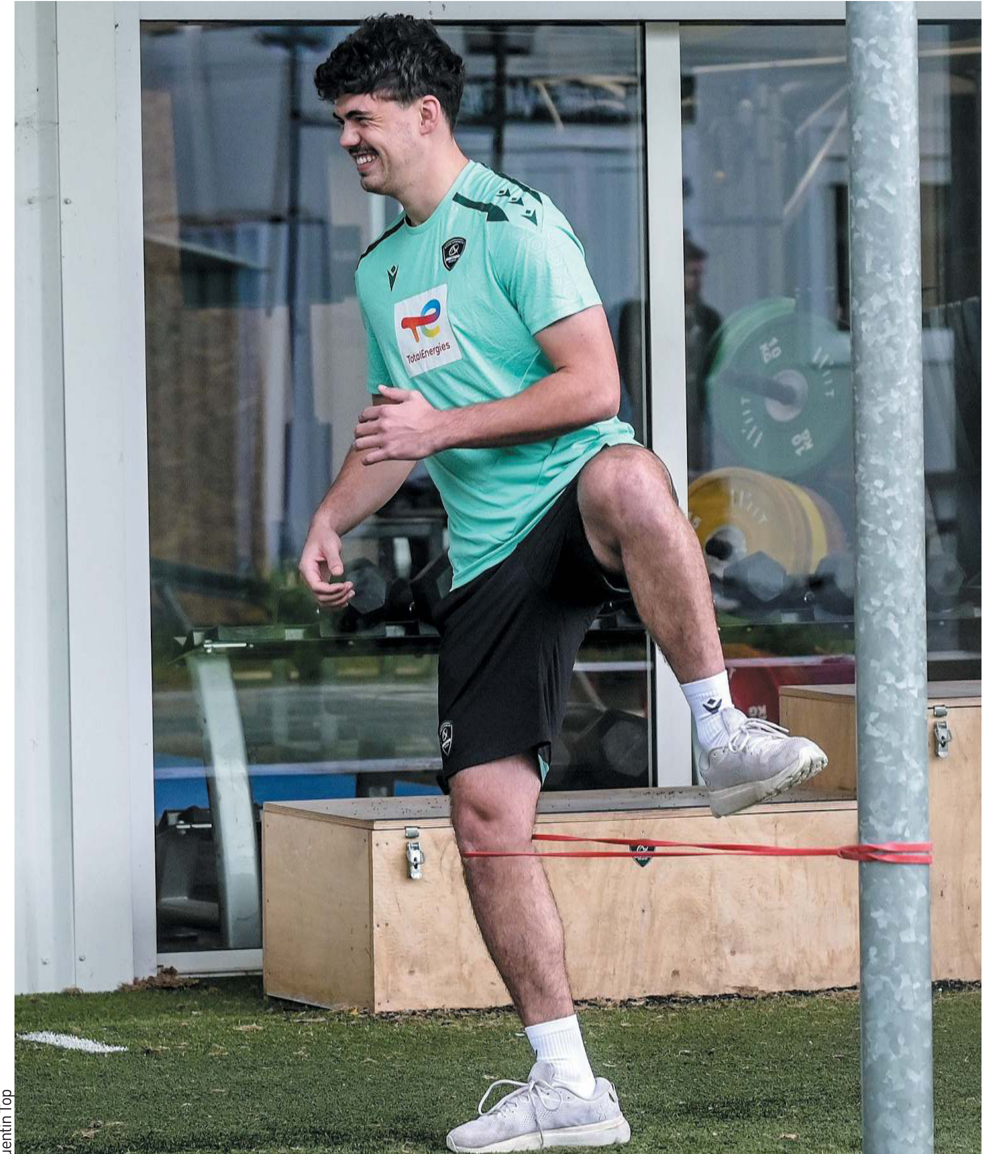
Pas question d'entraînement cependant avec le groupe pour le moment, la priorité étant pour le jeune joueur (21 ans, 1 sélection), de lui faire passer toute la semaine une batterie de tests pour connaître sa condition physique exacte (les deux joueurs s'étaient entretenus physiquement depuis leur arrestation) avant de débuter par un programme de remise en forme individuelle adaptée.

Souriant et déterminé

Une fois libéré de son assignation à résidence, Auradou avait été régulièrement en contact avec son club pour élaborer un début de programme de reprise. Mais, malgré l'envie et l'impatience de se retrouver au milieu de ses coéquipiers, il ne prendra pas part à l'entraînement collectif avant un délai estimé entre une et quatre semaines selon son état de forme et le feu vert des médecins et préparateur physique. Selon ceux qui l'ont croisé hier, Auradou était souriant, heureux de retrouver son club et déterminé à revenir le plus vite possible.

Dimanche dans l'émission *Sept à huit* sur TF1, son père, David Auradou, s'était exprimé pour la première fois devant une caméra, affirmant être intimement convaincu depuis le début de l'innocence de son fils. De son côté, le club palois, comme le Stade Rochelais d'ailleurs, maintient son silence médiatique et ne communiquera pas tant que l'instruction ne sera pas terminée. Les avocats de Jegou et Auradou ont déposé une demande de non-lieu, mais celle-ci ne sera traitée par la justice argentine que jeudi.

A priori, le Palois ne devrait rejouer qu'une fois que le non-lieu sera prononcé, même si rien ne l'en empêche malgré sa mise en examen en vertu de la présomption d'innocence. Ce serait alors au club de décider.



Hugo Auradou hier au centre d'entraînement de la section paloise.

Quentin Top


CLASSEMENT ET PROGRAMME

2e journée

SAMEDI 14 SEPTEMBRE

Toulon - Castres...............14h30
Pau - Bayonne ■ Stade Français - Vannes ■ Racing 92 - Clermont ■
Perpignan - Montpellier..16h30
Lyon - Bordeaux Bègles..21h05

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

Toulouse - La Rochelle...21h05.

CLASSEMENT

		pts	J.
1	Clermont	5	1
2	Toulouse	5	1
3	Bordeaux Bègles	4	1
4	La Rochelle	4	1
5	Lyon	4	1
6	Castres	4	1
7	Bayonne	4	1
8	Perpignan	1	1
9	Racing 92	1	1
10	Montpellier	1	1
11	Toulon	1	1
12	Stade Français	0	1
13	Vannes	0	1
14	Pau	0	1

Montpellier



Privé de jeu depuis plus de cinq mois, Paul Willemse devra patienter jusqu'au 28 septembre pour son retour avec le MHR.

Frank Faugère/L'Équipe

La drôle de suspension de Willemse

Exclu face à l'Ulster en Challenge le 7 avril, le Montpelliérain avait écopé de cinq matches de suspension, qu'il n'a pas pu purger en fin de saison dernière. Il ne pourra rejouer que lors de la quatrième journée.

ROMAIN BERGOGNE

C'est un improbable concours de circonstances qui n'aurait jamais eu lieu si Paul Willemse n'avait pas été coupable d'un plaquage très dangereux sur l'arrière de l'Ulster Will Addison. C'était le 7 avril en huitièmes de finale de Challenge (17-40). Sans aucune maîtrise, le deuxième-ligne du MHR avait heurté le visage d'Addison et avait été exclu.

Quatre jours plus tard, il avait écopé de cinq semaines de suspension, la commission de discipline de l'EPCR – l'organisateur des Coupes d'Europe – ayant souligné notamment l'état de récidive d'un joueur déjà exclu pour les mêmes raisons avec les Bleus contre l'Irlande en ouverture du Tournoi le 2 février (17-38).

Un nouveau coup dur pour Willemse et le MHR, alors engagé dans une périlleuse opération maintien en Top 14. Sauf que ce n'était en fait que le début d'un long tunnel pour le deuxième ligne international (31 ans, 32 sélections), qui aura fini de purger sa suspension après... la troisième journée de Top 14, plus de cinq mois après les faits.

Le MHR a œuvré pendant la trêve estivale. En vain...

Car Willemse a lui-même été victime d'une commotion sur le choc avec l'arrière irlandais. Resté quelques minutes au sol, il avait même failli perdre un bout de son oreille droite, miraculeusement sauvé par huit points de suture. Après l'annonce de sa suspension, Willemse a consulté un spécialiste pour sa commotion et s'est vu prescrire... trois mois d'arrêt. Tant qu'il n'était pas déclaré apte, la suspension ne commençait pas à être purgée. Une situation très rare – qui peut se blesser gravement sur l'action où il est exclu ? – mais qu'il a bien fallu accepter.

La partie estivale de ce dossier a suscité le plus d'agacement au club, qui espérait faire rejouer Willemse aussi tôt que possible cette saison, sachant qu'il a déjà manqué les sept dernières rencontres de la saison passée. Les deux matches amicaux de l'été (contre Aurillac et les Harlequins) ont été inclus à la suspension, ce qui permettra déjà au deuxième-ligne de rejouer pour le déplacement à Bayonne (28 septembre) lors de la quatrième journée de Top 14.

Jusqu'à la fin de la semaine dernière, le MHR espérait aussi y inclure les trois tests joués par les Bleus en Amérique du Sud début juillet (deux en Argentine et un en Uruguay). D'autant que l'argument a marché pour les Rochelais Uini Atonio et Reda Wardi. Exclus en demi-finales du Top 14 perdue contre Toulouse le 21 juin (23-39), les deux piliers étaient requalifiés dès la première journée ce week-end, alors qu'ils étaient suspendus pour quatre rencontres (seul Wardi a joué dimanche contre Toulon, 19-15, Atonio étant blessé).

La commission de discipline de la LNR a en effet estimé que les trois tests des Bleus en Amérique du Sud pouvaient être inclus dans la suspension puisque les deux joueurs auraient pu y participer s'ils n'avaient pas été suspendus. De là à (raisonnablement) jouer les trois tests en sept jours... Ajoutez le match de préparation des Rochelais contre Pau fin août et le tour était joué. Willemse ayant joué en équipe de France lors du Tournoi, Montpellier a essayé d'activer le même levier auprès de la commission de discipline de l'EPCR. En vain.

Finalement remis de sa commotion, Willemse a repris normalement l'entraînement ces dernières semaines et doit patienter alors que son équipe a mal débuté sa saison samedi avec une défaite à domicile contre Lyon (22-26).

Engagé sur le tard et battu hier par Ineos Britannia (à gauche), le défi Orient Express a été éliminé hier à Barcelone, dès les éliminatoires de la Coupe Louis Vuitton.

Ian Roman / America's Cup

Terminus pour Orient Express

Le défi français a raté son pari de se qualifier pour les demi-finales de la Coupe Louis Vuitton. Les Bleus évoquent, comme leurs prédécesseurs, la nécessaire continuité pour être plus forts lors de la 38e édition. Rêve ou réalité ?

PASCAL SIDOINE

On a le sentiment que l'histoire se répète. Depuis 2000 et la 30e édition à Auckland (Nouvelle-Zélande), le challenger français s'est, à chaque fois, engagé avec du retard et avec moins de moyens que les meilleures équipes. Pour des résultats variables, mais toujours éloignés de la finale de la Coupe Louis Vuitton, dont le lauréat gagne le droit d'aller affronter le defender, le tenant de l'America's Cup.

La 37e n'a pas démenti cet engrenage. Battu hier à Barcelone par des Anglais dominateurs lors de la dernière journée de la phase qualificative, le défi Orient Express est sorti par la petite porte, premier éliminé, avec une seule victoire au compteur (le match d'ouverture face aux Suisses). Terminus, tout le monde descend. Les quatre autres challengers, Ineos Britannia, Luna Rossa (ITA), American Magic et Alinghi (SUI) ont décroché leur ticket pour les demi-finales, qui commenceront samedi.

Les Bleus ont beau avoir montré de belles choses, ils ont souffert d'un manque de pratique, d'expérience et de maîtrise pour rivaliser et tirer la quintessence d'un AC75 rapide, frère jumeau du bateau du defender Team New Zealand dont ils ont acheté les plans.

CLASSEMENT

DOUBLE ROUND ROBIN

1. Ineos Britannia (GBR) **7 pts**
2. Luna Rossa Prada Pirelli (ITA), **6 pts**
3. American Magic (USA) **4 pts**
4. Alinghi Red Bull Racing (SUI) **3 pts**
5. Orient Express Racing Team, **1 pt.**

Les quatre premiers sont qualifiés pour les demi-finales.

À ce niveau de compétition et sur des monocoques volants de haute technologie, ça ne pardonne pas. Au final, la logique sportive a été respectée. On peut donc se poser la question suivante : à quoi ça sert d'y retourner à chaque fois dans des conditions défavorables ? Pour construire l'avenir, répondent depuis le début et de concert Stéphane Kandler et Bruno Dubois, les codirecteurs du défi Orient Express.

Ce discours, on l'a déjà entendu par le passé. Est-il plus audible aujourd'hui, en sachant que l'échéance de la prochaine édition est encore loin et qu'on ne connaîtra le nom du futur defender que vers le 20 octobre ?

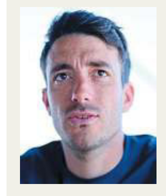
Difficile de répondre, même si des éléments, des pistes semblent résonner comme des encouragements pour les Bleus. *«Ils ont fait un super coup en achetant le design package des Néo-Zélandais,* nous déclarait il y a quelques jours Philippe Presti, coach français des Italiens, double vainqueur de l'America avec *Oracle-USA* en 2010 et 2013. *C'est une chance pour la France et surtout un point de départ fabuleux pour la prochaine édition.»* Conformément aux engagements des syndicats, la 38e devrait effectivement se courir en AC75, dans trois ou quatre ans. À moins qu'un acteur de la Coupe ne veuille contester cet accord et souhaite réécrire les règles à sa sauce, coup de théâtre dont seul l'America a le secret.

> **“Beaucoup d'Anglo-Saxons ont applaudi notre travail. Mais si tu veux gagner l'America, il faut de la stabilité dans la durée ”**
> STÉPHANE KANDLER, CO-DIRECTEUR DU DÉFI ORIENT EXPRESS

Dans le cas contraire, les Bleus possèdent en effet des atouts à mettre en avant. *«On est déçus, on a raté notre pari, mais c'est loin d'être fini, on va préparer la suite*, réagit Kandler. *On savait que ce serait dur, même si on aurait voulu performer dès la première édition. L'ampleur de la tâche était plus importante que celle que j'avais imaginée, mais ça ne me décourage pas du tout, au contraire. On a monté une bonne équipe, qu'il faut garder, et on dispose d'un bagage technologique fondamental avec cet AC75*, poursuit-il. *On a tout fait dans un temps record. Beaucoup d'Anglo-Saxons ont applaudi notre travail. Mais si tu veux gagner l'America, il faut de la stabilité dans la durée. On a fait des choix en sachant qu'on voulait construire des bases solides pour la suivante. Les fondations sont là.»*

Du temps et de la continuité : deux paramètres qui demeurent cependant indissociables des moyens et de la mise à disposition de ces moyens. *«Il n'y a pas un sponsor qui va nous dire aujourd'hui : OK, on vous donne 100 millions et on fait la Coupe dans quatre ans. Ça ne marche pas comme ça,* assure Dubois. *À moins de trouver un milliardaire qui adore la voile, mais ça n'existe pas. En France, c'est un peu : vivons bien, vivons cachés ! En attendant,* poursuit le codirecteur du défi, *on a monté une plate-forme, on a signé un partenariat avec Lorient pour s'installer là-bas. On va travailler sur le circuit des AC40 pour les jeunes et les filles et sur SailGP* (circuit de catamarans volants) *avec l'équipage de l'AC75. On a des sponsors, comme Accor avec Sébastien Bazin* (PDG), *qui trouvent ça extraordinaire, on a L'Oréal aussi.»*

Personne ne s'exprime pour le moment officiellement sur la suite. Stéphane Kandler, passionné et amoureux de la Coupe, n'en démord pas. *«On a des arguments qui nous permettent de dire qu'on peut être performants et des gens qui nous font confiance et nous suivent*, glisse-t-il, sans en dévoiler davantage. *On en saura plus rapidement.»* Seule certitude, pour aller loin dans la Cup, mieux vaut démarrer tôt et avec suffisamment de moyens pour conserver ses troupes, et peut-être en recruter d'autres. Et, surtout, ne pas interrompre le vol !



Delapierre : « Frustrant et décevant »

«On était dans le jeu, on pouvait y arriver, a réagi Quentin Delapierre, skippeur et copilote du bateau français avec Kevin Peponnet. *C'est frustrant et décevant. Je suis déçu pour toute l'équipe. Ce sont des projets qui demandent beaucoup d'énergie, ce n'est pas facile en tant que skippeur de rentrer à la base et de voir cette tristesse. Je n'ai pas de regret, je dirais juste que ça correspond à la physionomie du projet. On a commencé tard, avec un peu moins de budget, mais on a quand même fait de belles choses. Je suis certain qu'on reverra l'équipe lors de la prochaine Coupe, c'est l'ambition. Je pense qu'on a construit quelque chose d'assez solide pour perdurer dans le temps et surtout pour la gagner, cette compétition. Bruno* (Dubois) *et Stéphane* (Kandler) *étaient très émus, ils ont eu ce rêve et, en peu de temps, ils ont réussi à monter une équipe de 120 personnes et à construire ce bateau. On a réussi un beau parcours, même si ça ne se voit pas au niveau des résultats. J'ai juste envie qu'on revienne plus forts.»* **P. S.**

EN BRÈVES OMNISPORTS



Alex Martin/L'Équipe

Battu à Zurich jeudi par Grant Holloway, Sasha Zhoya a inversé la tendance hier soir à Bellinzone.

Zhoya domine Holloway

MEETING DE BELLINZONE Ce n'est pas tous les jours que Grant Holloway cède sa première place, alors, quand cela arrive, il faut savoir apprécier. Pour ça, Sasha Zhoya n'a pas perdu de temps hier soir en Suisse. Sur la ligne, au moment de casser, le Franco-Australien a tourné la tête vers la droite pour jauger où en était le triple champion du monde et champion olympique du 110 m haies.

Surprise ! L'Américain était un poil derrière lui. Réaction immédiate, un grand sourire a illuminé son visage pour la photo finish. En 13''22, contre 13''23 pour son dauphin (+ 0,7 m/s), Zhoya s'est offert un joli succès face à un monstre que seulement cinq hurdleurs avant lui ont battu sur la distance depuis sa défaite en finale des JO de Tokyo, en 2021. Que du beau monde : Hansle Parchment, Rasheed Broadbell, Daniel Roberts, Devon Allen et Trey Cunningham.

« Je suis très, très content, je bats un des meilleurs de tous les temps, je suis éclaté de joie !, réagissait Zhoya au téléphone, dans la soirée. *Maintenant, il faut suivre ce chemin et gagner les prochaines courses, cette année et l'année prochaine. J'ai pris un énorme plaisir à gagner celle-là. Même si le chrono n'était pas là, le but c'est de gagner. »*

Certes, c'est un succès pour un centième, dans des eaux où Holloway ne se retrouve qu'en fin de saison. Mais il y a encore quatre jours, Holloway courait en 12''99 à Zurich, et Zhoya, sur ses talons, portait son record à 13''10. *« Ça veut dire que je peux me taper avec les meilleurs, et même le meilleur, carrément,* savourait le triple champion de France. *Aujourd'hui j'étais le meilleur, pour un centième. »*

« Je crois que Ladji (Doucouré, son entraîneur) *aura des choses à dire sur ma technique »*, ajoutait-il, alors que sa course n'était pas exempte d'erreurs, avec par exemple la première et la troisième haie touchées. *« Ça ne m'a pas déstabilisé »*, soulignait-il, heureux d'avoir pu tenir le patron en échec grâce à un bon plat et un cassé digne de son illustre coach. Pour la finale de la Ligue de diamant à Bruxelles, vendredi, Zhoya se présentera au pic de sa forme, avec l'ambition légitime d'y briller.

A. Rol.

TRÈS COURT

RUGBY

SBU NKOSI SUSPENDU TROIS ANS POUR DOPAGE

La sanction est tombée pour Sbu Nkosi (28 ans). Le champion du monde 2019 avec l'Afrique du Sud, testé positif en juillet dernier à des stéroïdes anabolisants utilisés par les culturistes, a été suspendu trois ans par World Rugby, comme l'a annoncé son club des Cheetahs, hier. Selon les médias sud-africains, cette suspension serait valable jusqu'au 15 juillet 2027. L'ailier aux 16 sélections avec les Springboks est le deuxième champion du monde 2019 à être suspendu pour dopage après Elton Jantjies en janvier dernier. Fin 2022, Nkosi avait disparu plusieurs semaines en raison de problèmes de santé mentale, avant d'être retrouvé devant le domicile d'un de ses parents.

TENNIS

Gasquet se refait la cerise à Cassis


X @sportricolore

ATP – CHALLENGER Vingt-deux ans après son premier titre sur le circuit Challenger (et sept ans après le dernier), le Français de 38 ans s'est imposé hier à Cassis. Parce que la pluie a fortement perturbé la fin du tournoi et que les deux finalistes, bien lancés dimanche, n'ont pas pu boucler la rencontre. Avant l'interruption, l'ancien n° 7 mondial avait la main sur le match (break dans le troisième set) et il n'a pas laissé Jurij Rodionov (battu 3-6, 6-1, 6-2) revenir dans le jeu au retour des deux hommes sur le court.

Avec ce trophée, Gasquet devient le troisième joueur le plus âgé vainqueur d'un tournoi sur le circuit secondaire, derrière Ivo Karlovic et Fernando Verdasco. Et alors qu'il est 128e cette semaine au classement, il va grignoter quelques places, ce qui va le rapprocher du top 100 qui assure une place dans les tableaux des Grands Chelems.

HANDBALL

Hergeirsson partira après l'Euro

L'emblématique sélectionneur de l'équipe féminine de Norvège depuis 2009, Thorir Hergeirsson, va quitter son poste après le prochain Championnat d'Europe en Suisse (28 novembre-15 décembre). L'Islandais de 60 ans l'a annoncé hier, quelques semaines seulement après avoir conduit ses joueuses jusqu'à l'or aux Jeux Olympiques à Paris en battant la France en finale (29-21). À la tête de la sélection norvégienne, il a remporté deux titres olympiques (2012 et 2024), trois titres mondiaux (2011, 2015 et 2021) ainsi que cinq titres européens (2010, 2014, 2016, 2020 et 2022).

CLASSEMENTS

TENNIS

Classement ATP – Au 9 septembre		PTS
1	Sinner (ITA)	11180
2	(+2) A. Zverev (ALL)	7075
3	Alcaraz (ESP)	6690
4	(-2) Djokovic (SER)	5560
5	Medvedev (RUS)	5475
6	Rublev (RUS)	4645
7	(+5) Fritz (USA)	4060
8	(-1) Hurkacz (POL)	4060
9	(-1) Ruud (NOR)	4010
10	(-1) Dimitrov (BUL)	3965

18. (+40) **Humbert**, 2370 ; 25. (+5) **Fils**, 1775 ; 44. (+5) **Monfils**, 1160 ; 46. (-40) **Mannarino**, 1130 ; 51. (-14) **Mpetshi Perricard**, 1048 ; 58. (-40) **Rinderknech**, 875 ; 69. **Moutet**, 780 ; 70. (+23) **A. Muller**, 755 ; 75. (-105) **Gaston**, 725 ; 88. (+24) **Cazaux**, 633 ; 107. (+30) **Halys**, 528 ; 108. **Lestienne**, 527 ; 110. (-2) **Van Assche**, 519 ; 125. (-42) **Mayot**, 478 ; 128. (+35) **Gasquet**, 468 ; 129. (+14) **Herbert**, 468 ; 135. (-10) **Barrère**, 441 ; 138. (-71) **Atmane**, 424 ; 140. (+16) **Pouille**, 414 ; 145. **Blanchet**, 397 ; 152. (+40) **H. Grenier**, 381 ; 153. (-78) **Bonzi**, 381 ; 172. (-56) **Droguet**, 347 ; 181. (+40) **Jacquet**, 325 ; 197. **Martineau**, 304 ; 211. (-23) **Couacaud**, 282 ; 215. **Escoffier**, 273 ; 216. (-31) **Royer**, 270 ; 220. (-3) **Janvier**, 266 ; 221. (-36) **Hemery**, 262 ; etc.

Classement WTA – Au 9 septembre		PTS
1	Swiatek (POL)	10885
2	Sabalenka (BLR)	8716
3	(+3) Pegula (USA)	6220
4	Rybakina (KAZ)	5871
5	Paolini (ITA)	5398
6	(- 3) Gauff (USA)	4983
7	Zheng Qinwen (CHN)	3980
8	(+4) Navarro (USA)	3810
9	(+1) Krejcikova (RTC)	3631
10	(+1) Sakkari (GRE)	3515

30. **Garcia**, 1808 ; 55. (+5) **Parry**, 1062 ; 58. (+2) **Burel**, 1015 ; 67. (+1) **Gracheva**, 935 ; 90. (+4) **Dodin**, 803 ; 104. (+39) **Ponchet**, 694 ; 106. (+9) **Paquet**, 673 ; 142. (+5) **Jacquemot**, 517 ; 154. (+5) **Janicijevic**, 481 ; 168. (+11) **Boisson**, 438 ; 183. (+8) **Jeanjean**, 392 ; 218. (+16) **Mladenovic**, 326 ; 219. (+4) **Leonard**, 325 ; 220. (+8) **Ferro**, 323 ; 221. (+2) **Tubello**, 322 ; 222. (+1) **Rouvroy**, 321 ; 228. (+3) **Tan**, 317 ; 238. (+6) **Monnet**, 302 ; 239. (+48) **Cornet**, 299 ; 249. (+13) **Hesse**, 283 ; 280. (+1) **Albié**, 240 ; 339. (+26) **Rame**, 182 ; 352. (+7) **Lene**, 170 ; 359. (+58) **Cakarevic**, 166 ; 360. (+31) **MANSOURI**, 166 ; 371. (+39) **Rakotomanga Rajaonah**, 162 ; 380. (+19) **Robbe**, 159 ; 392. (+31) **Berecoechea**, 153 ; 413. **Martynov**, 143 ; 422. (+2) **Dartron**, 139 ; etc.

LES JEUX EN 10 FLASHES

Kenichiro Ogane/Aflo/Panoramic

Nos reporters racontent leur « Paris 2024 » via dix moments, émotions, réflexions ou sensations qui ont marqué leur douzaine paralympique.



Étienne Garnier/L'Équipe

Le crush Marie Patouillet

Elle a débarqué sur nos écrans avec une vraie gueule, un charisme total et un discours fort, mais jamais excluant sur les minorités, les invisibles. Un look entre Sinéad O'Connor et Sigourney Weaver (dans *Alien 3*), une gestion sans filtre des émotions, Marie Patouillet est un peu notre crush estival. On sait bien qu'on n'a aucune chance, pour tout un tas de raisons, mais dès qu'on l'a vue sur les podiums, en zone mixte ou sur les plateaux de télévision, elle a su prendre la lumière. Pas pour elle, mais pour tous les combats qu'elle mène sur la question du handicap bien sûr, ainsi que sur le sexisme et l'homophobie. Et le plus fort, c'est que l'énergie dépensée dans ces luttes n'a eu aucune conséquence sur ses performances : une médaille d'or et une d'argent pour la médecin qui va retrouver ses heureux patients.

Yohann Hautbois

Charles Noakes embrase la foule

Avant de descendre du plafond du Club France en rappel, Charles Noakes avait quelques volants à planter par-ci par-là pour devenir champion paralympique. De la joie débordante de son entraîneur Mourad Amrani et de ses coéquipiers sur le bord du terrain à son émotion à lui, allongé sur le drapeau français, tentant de réaliser l'exploit, tout était réuni pour vivre un moment parfaitement suspendu. Car il y a eu la finale, certes, renversante, mais aussi tout ce qui a précédé. La découverte lors du premier match de poules contre le Brésilien Vitor Tavares, puis sa victoire en demies, toujours contre le même Brésilien. Avant ce match, il avait échangé avec Krysten Coombs, son adversaire en finale, pour se promettre *« de s'y retrouver »*. Au-delà du titre, c'est bien toute l'aventure paralympique de Noakes qui aura séduit, fait lever, encourager, trembler la foule de l'Arena Porte de la Chapelle.

Tessa Brudieu



Étienne Garnier/L'Équipe

Une arme contre les préjugés

Dès mon premier jour, j'ai découvert Zakia Khudadadi, un petit bout de femme, ses mots comme des cadeaux, son départ d'Afghanistan – la faute aux talibans – et ce bronze au taekwondo, symbole de son nouveau départ. Son émotion vous prenait aux tripes. À aucun moment, je n'ai vu en elle une athlète paralympique mais plutôt une jeune fille se battant contre la folie des hommes. Et ce sentiment m'a accompagné durant tous ces Jeux où, derrière des histoires parfois hors norme, j'ai vu des sportifs en conquête. Pas des handicapés. Et en regardant les tribunes de Roland-Garros blindées de gamins, je me suis mis à rêver qu'un jour ces barrières mentales sur les différences, sur les préjugés s'affaisseront. Que l'inclusion ne sera pas une chimère, mais une réalité. Paris 2024 peut être essentiel dans ce combat contre les a priori.

Hervé Penot



Étienne Garnier/L'Équipe

J'ai eu mon câlin

Travailler avec des para-athlètes ressemble à ce que l'on vit avec leurs homologues valides. Pendant les Jeux, olympiques ou paralympiques, il y a cette même puissance dans les émotions qui les traversent au gré de leur bonne ou mauvaise fortune. Évidemment, en suivant les cyclistes, tout le spectre y est passé avec beaucoup de victoires (10), de médailles (28) et quelques désillusions. On retiendra la discrétion lumineuse de Mathieu Bosredon, sacré trois fois, dont la dernière en forme de partage avec le relais handbike bleu. La détresse d'Heïdi Gaugain aussi qui abandonne à Marie Patouillet ce titre de la poursuite qu'on lui promettait depuis ses deux sacres mondiaux. À 19 ans, elle était incapable de contenir ses larmes sur le podium, mais n'a pas hésité à soutenir son bourreau du jour, pris d'un malaise en pleine Marseillaise. Et puis, le câlin d'Alexandre Léauté, tout juste récompensé d'une seconde médaille d'or et qui m'a surprise en arrivant en zone mixte par cette accolade spontanée. Un geste qui dit beaucoup, quand même, de cette petite différence entre les deux mondes qu'on ne cherche pas à opposer. Du fait des pathologies parfois, de l'investissement du plumitif peut-être, le para-athlète déborde de reconnaissance. Et c'est vraiment joli.

Céline Nony

Paris, le paradis retrouvé

Vivre à Paris est un tel privilège que, parfois, on l'oublie. Mais, l'espace d'un été, la magie a de nouveau opéré. Quand on la voit tous les jours depuis plus de 40 ans, la tour Eiffel perd de sa splendeur. Mais quand on la redécouvre, avec un terrain de cécifoot à ses pieds et toute une palette de couleurs à la nuit tombée, on se rappelle aussitôt pourquoi le monde entier nous l'envie. Avec ces premiers Jeux au coeur de la ville, *« on a redécouvert notre patrimoine »*, se félicitait Tony Estanguet lors de la cérémonie de clôture. Il ne pouvait pas mieux décrire notre sentiment, à nous, pauvres Parisiens, qui à force de passer devant, ne voyions plus la beauté de nos monuments. *« Quand Frédéric Villeroux a marqué le tir au but décisif, on était tous au paradis »*, ne croyait pas si bien dire, au sens propre comme au figuré, le génial organisateur de cette visite guidée à ciel ouvert. La visite d'un chez soi dépoussiéré et lifté qui donne envie à nouveau d'en profiter.



Hugues Sionis



Alain Mounic/L'Équipe



Étienne Garnier/L'Équipe

Le bassin, pas un terrain neutre

À côté des salles pleines et des exploits sportifs, les Jeux restent aussi un objet politique. Difficile de ne pas s'en apercevoir au bassin de Paris La Défense Arena. Les « athlètes paralympiques neutres » russes et biélorusses y ont signé un retour en fanfare (41 médailles) et les retrouvailles avec les Ukrainiens (40 médailles) étaient inévitables, entre trois pays en guerre depuis l'invasion russe de février 2022. Les applaudissements chaleureux du public n'ont pas suffi à vaporiser la tension. Sur le podium du 50 m nage libre S13, les deux dauphins ukrainiens du Biélorusse Ihar Boki ont refusé la photo à trois et quitté la scène dans une protestation limpide contre l'admission des « athlètes neutres » dénoncée par leur pays. Oleksandr Komarov, rescapé de l'assaut sur Marioupol pour prendre l'or sur 100 m S5 devant Kirill Pulver, était plus cash : *« Je ne pense pas qu'ils soient neutres. »* La guerre continue et le sort des athlètes russes et biélorusses est plus brûlant que jamais. **Sami Sadik**



Sean M. Haffey/Getty Images/AFP

Les « Floflo », un duo en or

Flora Vautier et Florian Merrien ont remporté ensemble la médaille de bronze du double mixte XD7. Une surprise pour eux, un grand plaisir pour nous d'avoir pu assister à leur bonheur et à leur complicité. Sur le papier, les deux pongistes ont peu de choses en commun et vingt ans les séparent. Mais leur association a été une révélation et les « Floflo », comme ils sont désormais surnommés, représentent ce qu'est une équipe dont tous les coachs rêvent : des performances, de la complicité, de la solidarité, du chambrage et beaucoup d'humour, comme en témoigne le clivant combo mulet-moustache de Merrien, dont l'unique but était de faire râler sa partenaire. Avec leur réussite sportive associée à leur redoutable répartie, ils font partie des révélations de ces Jeux. Et le sport paralympique a besoin d'athlètes attachants et drôles comme eux, pour remporter des médailles, mais aussi pour être des porte-parole du handisport auprès du grand public.

Léa Léostic

Les Jeux dans les yeux

Il doit avoir cinq ans, cinq ans et demi, maximum cinq ans trois-quarts. Logé sur les épaules de son père et son maillot France 98 floqué Zidane qui semblait dire qu'il en avait déjà vu d'autres, un petit bonhomme n'en croyait pas ses yeux vendredi soir, sur la passerelle menant au Stade de France, qu'il découvrait à n'en pas douter. Maquillage bleu-blanc-rouge sur les joues et drapeau fièrement agité dans tous les sens, il n'avait sûrement aucune idée de ce qu'il allait voir, mais para-athlétisme ou pas, il allait avoir un paquet de trucs à raconter à l'école. *« Mais Maman, regarde, on arrive aux Jeux-là, regarde ! »* Sauf que maman n'y voyait plus rien, les carreaux embués en filmant tout ça juste derrière. « *C'est sa première, il s'en souviendra toute sa vie* », bredouillait-elle, émue de voir la magie des Jeux dans ses yeux. **Louis Boulay**

La vibration Jonard

De l'émotion, il y en avait partout pendant ses Jeux Paralympiques. Des larmes d'Adrien Chalmin après la non-qualification des Français pour la phase finale de rugby fauteuil à l'ovation du Stade de France pour ces athlètes aux fauteuils à l'ancienne, bien moins sophistiqués que ceux des cadors, qui peinaient à finir leur séries. Mais il y en eut particulièrement samedi à l'Arena Champ-de-Mars. Cyril Jonard (48 ans), atteint du syndrome d'Usher, n'entend rien et ne voit plus rien. Pourtant, à le voir jouer avec la foule qui l'acclame après sa victoire pour le bronze, on jurerait l'inverse, surtout lorsque le Limougeaud y va de son petit geste, main sur le nez, pouce et auriculaire tendu pour marquer sa joie. *« En 2018, je voyais encore un peu et je me souviens des célébrations de Mbappé »*, nous expliqua-t-il. Muni de ses appareils auditifs, il a ressenti les vibrations de la salle et en a profité jusqu'au bout. Un souvenir inoubliable pour ce personnage drôle et attachant, qui s'est battu pour rester compétitif et s'est offert le plus beau des jubilés.

Quentin Thomas

Sébastien Boué/L'Équipe

La veste de Thomas Jolly

Alors que l'équipe de France joue la prolongation sur la piste du Stade de France malgré un public de plus en plus clairsemé, je croise Thomas Jolly dans les couloirs dimanche soir. À part bravo, je n'arrive pas à lui dire trois mots tellement j'ai les yeux rivés sur sa veste en jean recouverte d'une multitude de petites Phryges cousues par ses équipes. Je veux la même ! Le directeur artistique a le sourire, il vient de livrer la dernière des quatre cérémonies, bluffante elle aussi. Et je repense à la première fois où je l'ai rencontré au *Mauvais garçons*, un café du VIIe arrondissement. Devant un grand crème, il m'avait raconté pendant plus d'une heure sa cérémonie d'ouverture imaginaire sur la Seine, reproduite sur deux pages. C'était en octobre 2021, neuf mois avant que Tony Estanguet lui envoie un SMS pour dire bienvenue à Paris 2024. La boucle est bouclée. Merci Thomas Jolly. **Rachel Pretti**



Image France Télévisions



Reboul : « Ça va être fou »

Le directeur de la création de Paris 2024 et ses équipes préparent le défilé des athlètes sur les Champs-Élysées samedi prochain. Il considère cette grande fête comme la cinquième cérémonie des Jeux.

Étienne Garnier/L'Équipe

RACHEL PRETTI

La nuit a été courte pour Thierry Reboul, qui a quitté le Club France à 5 heures du matin, hier, après une soirée avec Tony Estanguet, les équipes de Paris 2024 et les athlètes pour fêter la fin des Jeux. Mais l'aventure n'est pas finie pour le *« grand manitou du comité »*, comme le désigne Estanguet. Le directeur de création avoue n'avoir vu aucune épreuve olympique et paralympique, trop absorbé par les quatre cérémonies qu'il compare à ses *« travaux d'Hercule »*. Reboul est pourtant déjà à fond dans la préparation d'une cinquième cérémonie, samedi place de l'Étoile, dont il nous a expliqué l'idée et le format dans le patio d'un hôtel chic du IXe arrondissement.

« La pluie qui est tombée dimanche sur le Stade de France pour la cérémonie de clôture des Paralympiques, c'était un signe ?

C'était notre destin de commencer et de finir sous la flotte *(sourire)*. J'aurais pu m'en passer, mais la boucle est bouclée, je trouve cela beau de finir ainsi et ça n'a empêché ni les gens de rester ni de faire la fête, sans rincer l'enthousiasme général.

Mais la vasque ne s'est pas envolée ?

C'est vrai, je voulais que la flamme s'éteigne dans le ciel car c'est une image que l'on n'avait pas vue encore mais cela fait partie des aléas. Comme pour les chanteurs sénégalais Amadou et Mariam, on a décidé de monter leur abri au dernier moment dans le jardin des Tuileries. C'est Victor Le Masne *(directeur musical de Paris 2024)* qui a décidé de les faire chanter cette chanson de Serge Gainsbourg *(Je suis venu te dire que je m'en vais)* et ça a fait un carton.

Et qui a eu l'idée des athlètes aux manettes des platines sur la scène ?

Avec Tony, on voulait que l'équipe de France rejoigne la fête, et rassembler tous les médaillés. Mon idée fixe était de finir avec *One More Time*, morceau des Daft Punk, qui ont donné leur autorisation très gentiment. Ce n'est pas une chanson choisie au hasard, elle dit que l'on en veut encore, des Jeux aussi. Enfin pas tout de suite pour moi, mais pour les athlètes, il y a Los Angeles. On voulait que ce soit un athlète qui déclenche le dernier morceau et c'est donc Alexandre Léauté, qui n'était pas parmi les athlètes qui ont éteint la flamme, à qui Martin Solveig a donné le contrôle de la platine pour qu'il puisse lancer *One More Time*.

Que gardez-vous comme image des quatre cérémonies et des Jeux en général ?

La cérémonie d'ouverture a fait exploser tous les compteurs, mais Marseille a allumé la mèche et enclenché ce phénomène populaire qui ne s'est pas démenti, et qui n'a fait que s'accélérer. La foule, dès le départ, a été le premier signe qu'il y avait une folle envie de ces Jeux dans le pays et que les gens ne demandaient qu'à retrouver ces moments de partage. Il y avait tous les ingrédients pour commencer à dire que tout ce qui allait se passer désormais serait populaire et spectaculaire et collectif. Le décor était planté.

Après avoir travaillé sur les cérémonies d'ouverture et de fermeture des Jeux Olympiques et Paralympiques, Thierry Reboul s'attelle maintenant à l'organisation de la parade des athlètes, samedi sur les Champs-Élysées.

> “Ce sera le best of artistique des quatre cérémonies ”

Avez-vous des regrets ?

J'aurais adoré organiser les épreuves de plongeon dans la ville, sur le pont Alexandre-III. Je l'ai proposé plusieurs fois, mais je crois que par rapport aux fédérations internationales ce n'était pas possible. J'espère que ces fédérations et le CIO vont, grâce à Paris 2024, comprendre l'intérêt de casser quelques codes et revoir un peu toutes leurs normes qui sont des freins à la création et à l'enthousiasme des gens. J'avais aussi proposé de faire le squash sur la scène de l'Opéra Garnier, avec un cube transparent posé sur la scène, mais on n'a pas choisi le squash *(comme discipline nouvelle aux Jeux 2024)*, ça rajoutait un site et on m'a dit qu'il y avait aussi des contraintes économiques.

Qu'avez-vous dit à l'Élysée quand l'entourage du président de la République vous a sollicité pour organiser le défilé des athlètes le 14 septembre ?

J'ai dit oui, mais il faut me laisser un peu jouer. Il fallait réinventer une séquence complète dans la ville. Normalement, les athlètes *(surtout les joueurs de l'équipe de France de foot)* défilent sur les Champs-Élysées jusqu'à l'Élysée pour recevoir leur décoration. Là, l'épicentre sera la place de l'Étoile. On est en train d'installer une immense scène en forme d'anneau qui entoure l'Arc de triomphe à 360°. L'événement commencera au milieu de l'avenue, les athlètes remonteront les Champs avant d'être décorés, et tout se terminera par une grande fête sur la scène. On est en train de faire un plateau de 400 m de long à l'Étoile. On va beaucoup se servir de l'Arc de triomphe, sur lequel on projettera pour la première fois des images des deux côtés du monument. Ça va être fou !

Et quel est le thème ?

On a fait quatre albums, donc maintenant on propose un best of. Ce sera le best of artistique des quatre cérémonies, en insistant sur la musique, en coproduction avec France Télévisions. Ce grand événement va nous amener jusqu'à tard dans la nuit.

Vous attendez beaucoup de monde ?

Oui, il n'y aura pas que les athlètes mais aussi tous les acteurs des Jeux qui vont défiler, ça se chiffre en milliers de personnes. L'idée est de clôturer l'aventure en beauté et j'ai l'impression que tout le monde a envie de prendre une petite resucée. Côté sécurité, on discute avec la préfecture de police. On a traversé tellement de trucs avec eux que l'on s'entend vraiment bien désormais, et les rapports sont même amicaux.

La parenthèse se fermera ensuite, selon vous ?

Oui, ce sont les Jeux, avec un début et une fin, une parenthèse merveilleuse. Mais c'est comme tout, il faut que ça s'arrête. J'espère que le plus de monde possible en tirera les leçons et qu'on en fera quelque chose. Je pense qu'il y a moyen, même si j'ai parfois des doutes sur la nature humaine. Si on ne déclenche pas le moteur de la fierté chez les Français, je pense qu'ils ne nous suivent pas et, fondamentalement, les Jeux les ont rendus fiers d'être Français et des valeurs mises en avant. Je ne m'attendais pas à cela. »

L'hymne officiel des Jeux sort vendredi

Paris 2024 n'est pas superstitieux. Vendredi 13 septembre, l'hymne officiel des Jeux sortira sur les plateformes musicales, la veille du défilé des athlètes sur les Champs-Élysées. Composé par Victor Le Masne, directeur musical de Paris 2024, *Parade* a été révélé à l'occasion de l'arrivée de la flamme à Marseille, le 8 mai. Depuis, le titre, diffusé à chaque épreuve, est devenu la bande originale des Jeux, qui reste dans les têtes. Il sera encore très présent samedi, pour boucler la boucle. **R. P.**


Paris 2024

Dernière parenthèse enchantée

Avec les ultimes épisodes de la série documentaire « Au cœur des Jeux », France 2 offre ce soir un mélange de souvenirs fugaces, de coulisses inédites et surtout une vision très subjective des Jeux, celle des réalisateurs, les frères Naudet.

SACHA NOKOVITCH

Les tout petits yeux de Tony Estanguet. À 9h33, le vendredi 26 juillet, jour de l'ouverture des Jeux Olympiques de Paris, l'image captée par les frères Jules et Gédéon Naudet ouvre le troisième chapitre de leur série *Au cœur des Jeux*. Cet épisode, ainsi que l'ultime, diffusés ce soir à 21h05 sur France 2, sont centrés sur les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris, après s'être focalisés sur leur préparation dans les deux premiers, retransmis en juillet. Après le plan sur les traits tirés du président de Paris 2024, une sonnerie retentit. Au bout du fil, d'abord Teddy Riner, heureux mais aussi chambreur, après avoir compris qu'il serait celui qui allumerait la vasque olympique le soir même aux Tuileries. Le deuxième coup de téléphone, bien plus émouvant, nous laisse entendre la voix et les larmes de Marie-José Pérec, apprenant la bonne nouvelle. *« Nous sommes restés sur la même optique qu'au début du projet, aller sur des choses que les gens pensent connaître des Jeux, mais n'ont pas pu vivre,* relate Jules Naudet. *Nous voulions montrer les JO de manière différente, avec tous ceux qui œuvrent dans l'ombre, qu'on ne voit jamais ou peu, alors que sans eux, il n'y a pas de Jeux. »*

Son frère Gédéon enchaîne : *« Ce sont les séquences pas vues à la télé, avec le point de vue de ces papas, ces mamans, ces grands-parents, ces enfants, ces tontons, ces bénévoles, ces entraîneurs, ces organisateurs... Pour essayer de surprendre et parfois faire pleurer, qu'on aime ou pas le sport. »*

> **"Ils n'ont jamais cherché les stars, les médailles, la performance, mais tout l'inverse"**
>
> GAËL LEIBLANG, PRODUCTEUR POUR LA SOCIÉTÉ ELEPHANT

La cérémonie d'ouverture sur la Seine, sert de fil rouge aux deux épisodes. *« La signature de ces Jeux, c'était quand même elle,* estime Gédéon Naudet, qui suivait ce jour-là Thomas Jolly, le directeur artistique, en pleurs au moment d'apprendre que le spectacle allait se dérouler sous une forte pluie. Un élément de dramaturgie très fort pour le documentaire, qui n'a pour autant pas enjoué le réalisateur : *« Sur le coup, je ne faisais pas la fête ! J'imaginais le pire, que la cérémonie était complètement foirée. Avec les micros, j'entendais tout et ils parlaient à un moment d'enlever des panneaux entiers du show... Je me sentais, avant tout, mal pour Paris 2024 mais, honnêtement, aussi pour le film. »* Un film que les ex « frères malheur » voulaient joyeux et festif.

Installés aux États-Unis depuis 35 ans, les frères Naudet se sont fait connaître avec leur documentaire *New York : 11 septembre* et ont enchaîné avec des travaux sur la CIA, les attentats du 13 novembre ou encore l'incendie de Notre-Dame... Cette fois, ils ont voulu se transformer en « frères bonheur » et reconnaissent s'être pris au jeu de ce défi de série et de film officiels de Paris 2024, alors qu'ils ne sont pas vraiment fans de sport. Mais à en croire Gaël Leiblang, producteur pour la société Elephant qui a porté le projet avec eux, cette distance a offert une tonalité particulière au récit : *« Ils n'ont jamais cherché les stars, les médailles, la performance, mais tout l'inverse. Ils s'en sont éloignés pour aller capter avant tout l'humanité, des regards différents. »*

Lors de la remise de l'une des médailles d'or à la gymnaste Simone Biles par Thomas Bach, le président du CIO, la caméra des frères Naudet se détourne ainsi très vite de la championne américaine pour suivre une jeune volontaire, Léa, chargée d'apporter les breloques. Et si le sacre de Léon Marchand, sur 200 m papillon, est bien traité, c'est à travers le rédacteur en chef photo de *L'Équipe*, Franck Seguin, faisant installer un boîtier sous-marin au fond de la piscine, à Nanterre, pour immortaliser un moment qu'il pressent historique.

Partisans de ce que les Américains appellent l' « happy accident » (l'accident heureux), les frangins avaient eux aussi placé des balises tout le long du tournage, tout en se laissant porter par l'inattendu, selon Gédéon Naudet : *« On a décidé de le traiter en cinéma vérité, sans poser aucune question aux gens qu'on filme et surtout sans écrire nos séquences. On avait identifié des personnages bien sûr mais on ne savait pas ce qui allait se passer, comment ça allait commencer et se terminer. »*

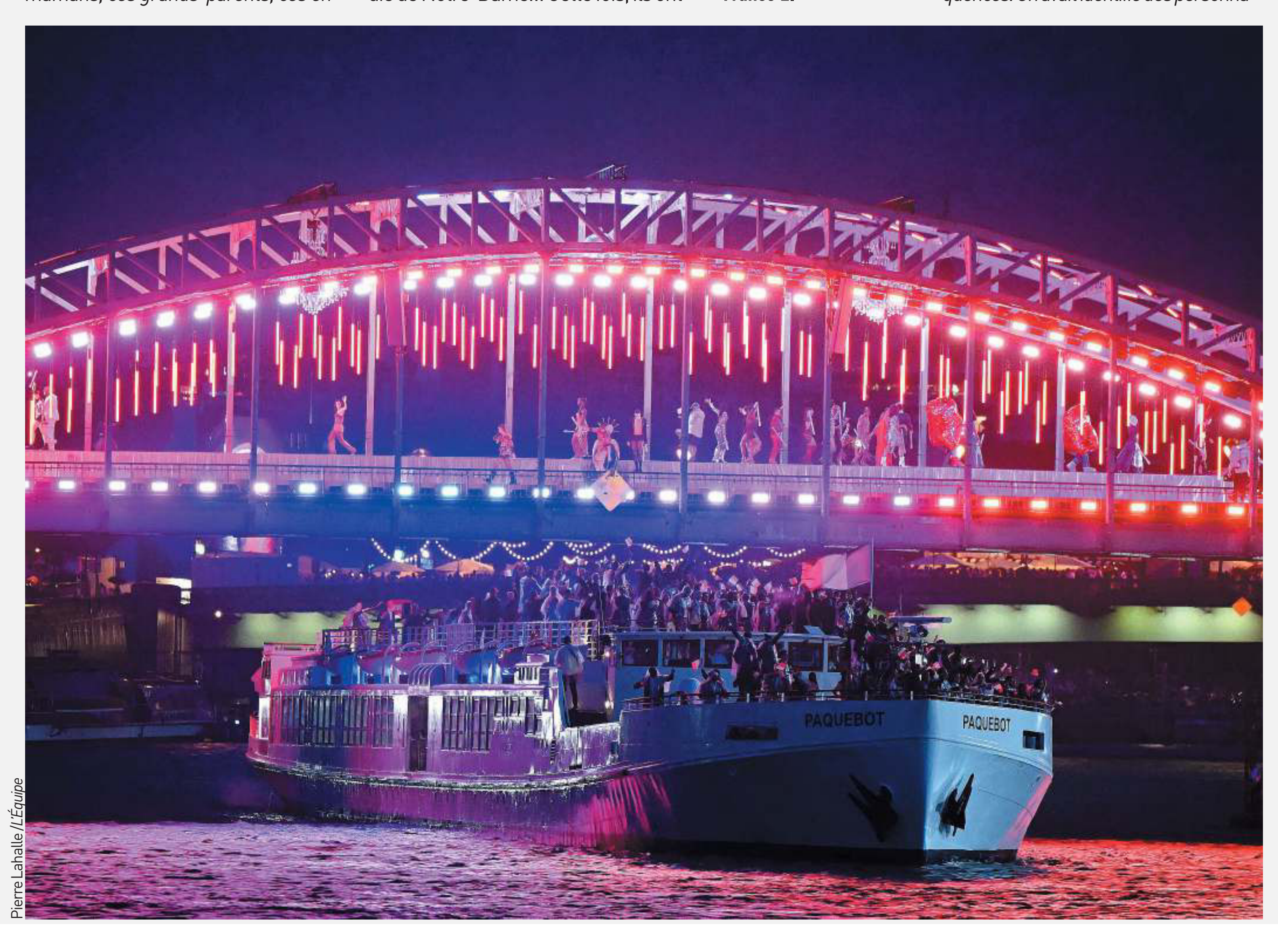
Jules et Gédéon Naudet (en haut à gauche) ont choisi de raconter les Jeux de Paris d'un point de vue intimiste, avec la cérémonie d'ouverture sur la Seine en fil rouge des deux épisodes diffusés ce soir sur France 2.

79 personnes au total sur le projet

Pour cela, les réalisateurs se sont appuyés sur trois équipes de tournage au quotidien, six pendant la cérémonie d'ouverture et 79 personnes au total sur le projet. *« Avec une diffusion quarante-huit heures seulement après la cérémonie de clôture des Paralympiques, nous étions condamnés à monter au fur et à mesure,* explique Gaël Leiblang. *Nous avions une responsabilité majeure et une vraie pression, puisque ce film doit rester comme un symbole de ce qu'ont été les Jeux dans leur richesse et leur diversité. Tous les jours, nous nous sommes arrachés pour être à la hauteur de Paris 2024. »* Pour cela, sur un mur de 10 m^2, des centaines de Post-it ont valsé régulièrement pour ajuster le récit, permettant d'intégrer, d'abandonner ou de repositionner des séquences au gré des pépites ramassées au fil des jours.

L'aéroport Roissy Charles-de-Gaulle désert au moment de la cérémonie d'ouverture, la ronde du garde de nuit du musée du Louvre, la vie chamboulée de Paris, comme sa beauté, n'ont pas échappé non plus à l'œil des Naudet. Pour un joli rendu, filmé avec les yeux de l'amour d'expatriés. *« Même si nous vivons aux États-Unis depuis trente-cinq ans, nous sommes nés à Paris et nous étions extrêmement fiers de voir cela,* reconnaît Jules Naudet. *Découvrir cette espèce de monstre vivant était hallucinant. »* Son frère va plus loin. Selon lui, ces Jeux *« étaient un merveilleux bras d'honneur à tous ces cons qui n'ont pas cru au rêve et qui ont toujours imaginé le pire. Oui, c'était un rêve complètement fou, qui aurait pu sauter en l'air 15000 fois... Mais que ça fait du bien de le voir s'accomplir ».*

Ces derniers jours, huit salles techniques ont été mobilisées, dont quatre de montage, pour boucler les derniers épisodes. Tout juste le temps d'y inclure la séquence d'un Tony Estanguet, le regard au loin dans un Stade de France désert, dimanche, après la cérémonie de clôture des Paralympiques. *« Ça y est, c'est vraiment fini là. Qu'est-ce que c'était bon purée. Quel kiff ! »* Les mots du président de Paris 2024, les frères Naudet étaient encore là pour les capturer. D'autres séquences n'apparaîtront pas ce soir, mais sont conservées pour le film officiel, prévu pour le cinéma, plus ramassé et plus international, forcément. Mais pour ce long métrage, il faudra encore patienter jusqu'en janvier 2025. Le temps pour les frères Naudet de prendre des vacances et du recul. Avant de se replonger une dernière fois dans cette parenthèse enchantée.



Pierre Lahalle/L'Équipe

LES COUPS DE CŒUR DE L'ÉQUIPE



Matteo Lucatelli



SUZUKI SWIFT

La citadine par excellence

On ne présente plus la Suzuki Swift, qui vient de lancer sa quatrième génération. Citadine par excellence avec ses 3,86 m de long, elle était la plus courte des autos présentées dans cette catégorie.
Ce format minuscule lui permet de faire demi-tour dans un mouchoir de poche (9,60 m de diamètre de braquage), mais ne lui interdit pas d'emmener quatre adultes à son bord, pourvu qu'ils ne soient pas trop encombrés de bagages. Pour obtenir l'un des prix les plus contenus du paysage automobile du moment (à partir de 18 990 €), elle se limite à une motorisation unique, simple et efficace. Son petit 3 cylindres 1,2 litre micro-hybridé de 82 chevaux se contente ainsi de 4,4 litres/100 en une boîte manuelle ou automatique (CVT). Existe aussi en 4 × 4.


Matteo Lucatelli

MERCEDES CLASSE E 300 DE

La bonne synthèse

Si elle manque de peu les plus hautes marches des podiums de la meilleure PHEV (hybride rechargeable) et du meilleur intérieur, il y a cependant peu à reprocher à cette Mercedes. Plus polyvalente que la séduisante BYD Seal, plus facile à comprendre que la Porsche Panamera Turbo eHybrid, moins tape à l'œil que la BMW i5 eDrive40 Touring et surtout capable d'avaler plus de 1 000 kilomètres avec son diesel jumelé à une hybridation rechargeable, la Classe E est la voiture des gros rouleurs par excellence. Elle assure un confort de première classe à tous ses passagers. Outre son autonomie gigantesque, on apprécie aussi sa sono Dolby Atmos, son interface multimédia certes impressionnante mais simple à apprivoiser, et l'agilité que lui procurent ses quatre roues directrices. Bref, la bonne synthèse.

Le match des fées électriques

Qu'elles soient de vraies électriques ou de simples hybrides, rechargeables ou pas, nous avons testé la quasi-totalité de l'offre du marché en France. Voici notre palmarès.

ALEXANDRE LENOIR

Depuis trois ans, l'Association des médias auto et moto (AMAM) décerne les eTrophées qui récompensent chaque année les meilleurs véhicules électriques, hybrides et hybrides rechargeables du marché. Cette année, 21 voitures représentant les segments très disputés des citadines, SUV compacts, grands SUV et voitures familiales étaient proposées à l'évaluation du jury. Composé de 25 journalistes représentatifs de l'ensemble des médias français – dont *L'Équipe* –, les jurés ont, l'espace de deux jours, pris le volant tour à tour pour évaluer chaque véhicule.

Le palmarès, tel qu'il ressort de ces votes, met clairement à l'honneur cette année les plateformes de l'alliance Renault-Nissan, lesquelles raflent 7 prix sur 10 à travers les marques Renault, Dacia et Nissan, mais aussi Mitsubishi avec la Colt (une Renault Clio rebadgée), qui hérite de la troisième marche du podium des meilleures citadines. Les trois récompenses restantes se partagent entre le Kia EV9 (meilleur grand SUV), la Toyota Prius (meilleure PHEV) et la Suzuki Swift (meilleure citadine).

Le palmarès des eTrophées de l'AMAM 2024

- **Électrique :** Renault Scenic
- **PHEV :** Toyota Prius
- **Hybride :** Dacia Duster
- **grand SUV :** Kia EV9
- **SUV compact :** Renault Scenic
- **Familiale :** Renault Scenic
- **Citadine :** Suzuki Swift
- **Intérieur :** Nissan Ariya
- **Ergonomie :** Nissan Juke
- **Coup de foudre :** Dacia Duster



Honda

HONDA CR-V

Un vrai chameau

Bien utilisé – c'est-à-dire en rechargeant sa batterie comme il se doit) –, ce Honda CR-V e:PHEV sait se montrer très sobre avec 4 l/100 en moyenne sur 500 km d'essai. Une fois encore, c'est surtout pour son homogénéité que ce SUV japonais a reçu nos faveurs. Faisant fi de toute prétention sportive (2 tonnes, 184 chevaux), il se montre doux pour ses occupants, auxquels il promet un bel espace à vivre, un équipement complet et une mécanique peu intrusive, sauf lors des fortes demandes de puissance. Sa batterie lui procure près de 80 km d'autonomie en mode 100 % électrique. Le reste du temps, à l'image du système e : Power de Nissan, le moteur thermique assure la production d'énergie pour le moteur électrique qui entraîne les roues. À partir de 130 km/h, la mécanique essence prend le relais pour propulser l'auto.



Dacia

DACIA DUSTER HYBRID

Une (r)évolution

Si on pouvait dire du Dacia Duster qu'il a su construire son succès sur son pragmatisme et son rapport prix-prestations, on ne pouvait pas forcément soutenir qu'il était joli ou agréable à regarder. Mais regardez donc le profil de cette nouvelle génération : vous pourriez bien y voir un petit Range Rover Evoque ! Et non seulement le nouveau Duster affirme son style extérieur mais, en plus, il est devenu confortable et jouit d'un équipement à jour sans chercher à trop en faire. Les interfaces sont simples mais fluides, le système YouClip qui permet d'accrocher divers accessoires dans l'auto est ingénieux et, enfin, l'auto dispose d'une motorisation hybride. Associée à une transmission automatique, elle revendique des consommations très contenues : 4,8 l/100 en moyenne durant notre essai. Bref, le coup de cœur est 100 % mérité !

télévision

PROGRAMME DU JOUR

8h00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
Coupe Davis. Phase finales.
À 14 heures, sur Max 5 ; à 15 heures, sur Max 6.

14h00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Coupe Davis. Phase finales.

15h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Coupe d'Afrique des nations.
2e journée. Botswana-Égypte.

15h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
Coupe d'Afrique des nations. 2e journée. Eswatini-Mali.

18h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
Coupe d'Afrique des nations.
2e journée. Zimbabwe-Cameroun.

18h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Coupe d'Afrique des nations. 2e journée. Liberia-Algérie.

18h30 **FOOTBALL** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Qualifications Euro Espoirs 2025.
France - Bosnie-Herzégovine.

19h50 **TOUT LE SPORT** — 3

20h00 **LE MAG LIGUE 1** — 3

20h45 **FOOTBALL** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Ligue des nations. 2e journée. Pays-Bas - Allemagne.

21h00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Open de Guadalajara (MEX).

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
Coupe d'Afrique des nations.
2e journée. Tchad-Côte d'Ivoire.

21h05 **AU CŒUR DES JEUX** — 2

22h40 **L'ALBUM DES JEUX PARALYMPIQUES** — 2

0h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — DAZN
Éliminatoires Coupe du Monde 2026.
Venezuela-Uruguay.

2h30 **FOOTBALL** EN DIRECT — DAZN
Éliminatoires Coupe du Monde 2026. Paraguay-Brésil.

3h30 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 5 MAX
MLB. Arizona-Texas.

la chaine L'ÉQUIPE


Désiré Doué
Pierre Lahalle/L'Équipe

18h30 **FOOTBALL**
QUALIFICATIONS EURO ESPOIRS 2025
France - Bosnie-Herzégovine.

6h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.

10h00 **L'ÉQUIPE MOTEUR** Top Gear.

14h10 **FOOTBALL** Ligue des nations. 1re journée.
Pays-Bas - Bosnie-Herzégovine.

16h10 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Frédéric Piquionne, Erwan Abautret. Giovanni Castaldi à la LFP, Timothée Maymon au Mans.

18h30 **FOOTBALL** Qualifications Euro Espoirs 2025.
France - Bosnie-Herzégovine.

20h45 **FOOTBALL** Ligue des nations. 2e journée.
Pays-Bas - Allemagne.

22h45 **24 MINUTES CHRONO**

23h15 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Carine Galli, Stéphane Guy, Régis Brouard, Régis Testelin, Virginie Sainsily. Giovanni Castaldi à la LFP, Timothée Maymon au Mans.

20h45 L'ÉQUIPE live et live foot


Alexis Réau/L'Équipe

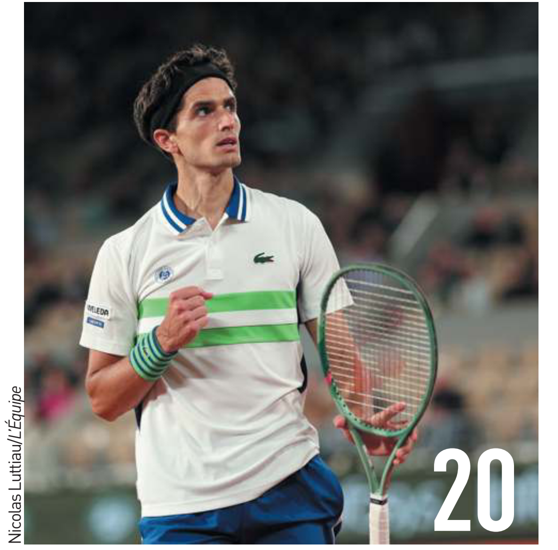
FOOTBALL
LIGUE DES NATIONS
2e journée. Angleterre-Finlande.
Jude Bellingham

20h45 **FOOTBALL** Ligue des nations. 2e journée.
Albanie-Géorgie.

0h50 **FOOTBALL** Préparation Coupe du monde 2026.
États-Unis - Nouvelle-Zélande.

LA DER

mardi 10 septembre 2024


Nicolas Luttiau/L'Équipe
20

DANS CETTE ÉDITION

le dessin du jour par Soulcié



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens),
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
ACPM
LE TRI + FACILE


Allianz
Assureur Officiel
Partenaire des nouveaux rêves.
En septembre, c'est décidé, ils vont s'inscrire à l'escrime. Ou à la natation, même s'ils ont encore peur du grand bain.
C'est aussi ça, le résultat des Jeux Olympiques et Paralympiques : des yeux écarquillés et des rêves tout neufs.
Chez Allianz, nous sommes fiers d'accompagner les Jeux Olympiques et Paralympiques d'hier et de demain.
Et nous avons hâte de retrouver sur le terrain celles et ceux qui ont vibré devant les épreuves de leurs héros.
Allianz IARD - Société anonyme au capital de 991.967.200 € - Entreprise régie par le Code des assurances - 1, cours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex - 542 110 291 R.C.S. Nanterre. www.allianz.fr. © Getty Images.